

NORTH DAKOTA STATE UNIVERSITY



3 0109 01578 4278

Documents Inédits Sur
Les Relations De La
Serbie Avec Napoleon
I, 1809-1814
(1888)



Auguste Boppe

DR
340
.D6
1888



Digitized by the Internet Archive
in 2025

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

LES RELATIONS DE LA SERBIE AVEC NAPOLEON I

1809 — 1814

PUBLIÉS PAR AUGUSTE BOPPE

EXTRAIT DE L' OTATCHBINA

LIVRES XIX et XX

WITHDRAWN
NDSU



BELGRADE

IMPRIMERIE D'ETAT

1888

In the interest of creating a more extensive selection of rare historical book reprints, we have chosen to reproduce this title even though it may possibly have occasional imperfections such as missing and blurred pages, missing text, poor pictures, markings, dark backgrounds and other reproduction issues beyond our control. Because this work is culturally important, we have made it available as a part of our commitment to protecting, preserving and promoting the world's literature. Thank you for your understanding.

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

LES RELATIONS DE LA SERBIE AVEC NAPOLEON I.

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

LES RELATIONS DE LA SERBIE AVEC NAPOLEON I.

(1809 — 1814)

publiés par Auguste Boppe

Les documents que nous publions concernent la mission du député Serbe Rado Wucsinics auprès de Napoléon I, et l'offre faite par la Serbie à la France de la placer sous son protectorat. Ces pièces sont extraites du Ministère des Affaires Etrangères, où nous avons pu les trouver grâce à la bienveillance de M^r. Girard de Rialle, conservateur du dépôt des Archives. Elles étaient pour la plupart renfermées dans le volume «Turquie 1789—1828. Provinces Slaves. I.». Nous en avons rencontré d'autres dans les cartons consulaires de Bucharest, et dans les fonds Autriche et Provinces Illyriennes. Les Archives nationales contenaient aussi quelques documents intéressants. M^r. Ivan Pavlovitch qui les avait déjà copiés, a bien voulu nous les communiquer et nous autoriser à les publier.

I.

1809, 21 septembre, Bucharest.

(Turquie. Provinces slaves. vol 1).

Ledoulx ¹⁾ au Ministre

Après de mûres réflexions j'ai cru devoir acquiescer à la demande d'un peuple entier qui m'a demandé d'adresser à Votre Excellence son député porteur d'une lettre pour Sa Majesté. Je ne cacherai pas à Votre Excellence que j'ai balancé quelques jours ignorant si cette démarche sera agréable ou non à Sa Majesté; mais j'ai cru que m'y refuser serait peut-être encourir votre blâme et je me suis décidé pour l'expédition.

Tcherni Georges, chef des Serviens, vient de m'écrire une lettre dont je joins ici copie: il envoie au nom du Sénat et du peuple servien ce député qui m'a remis une pièce dans leur idiome dont j'ai fait la traduction et que je joins ici.

Ce dont il est question me paraît de la plus haute importance et a suffi pour me décider à adresser le tout à Votre Excellence. Ce député qui paraît jouir de toute la confiance du Sénat et du peuple Servien a demandé à être accompagné par quelqu'un. Heureusement que Mr. Tancoigne, jeune de langue de France, qui se rend à Paris par congé, passe à Bucharest et veut bien se charger de cette commission. J'ai été obligé de leur fournir quelques frais de route manquant tous les deux de moyens. Étant moi-même, Monsei-

¹⁾ Ledoulx, chancelier du consulat de Bucharest, avait été nommé vice consul provisoire en remplacement de M^r. Lamaze, mort à Bucharest le 16 avril 1809. Appelé à Paris, le 18 décembre 1809, il remit le consulat à Antoine Fornetti, qui le géra jusqu'à son retour, en août 1810.

gneur, dans la plus grande pénurie, je tire sur le bureau des fonds la somme de 1500 frs que j'ai confiée à Mr. Tancoigne contre son reçu pour qu'il fasse lui-même les paiements pendant son voyage et en tienne un compte exact. Je supplie Votre Excellence d'ordonnancer cette somme, afin que je ne me trouve pas dans l'embarras si Mr. Bresson, ne connaissant pas l'objet dont il est question, venait à se refuser d'acquitter ma traite.

Dans la traduction ci-jointe tout est développé. Les propositions me paraissent d'autant plus engageantes qu'il est de fait que tout le peuple servien est extrêmement irrité contre la nation qui a fait son malheur, et que le plus grand devouement est porté aux pieds du trône de notre auguste Souverain. Il est certain que si la paix de l'Autriche ne se fait pas, comme on le dit ici, la Servie pourra opérer dans la Hongrie un soulèvement des plus avantageux. Je m'abstiens, Monseigneur, de faire ici aucune réflexion. Par les 14 articles de la pièce ci-jointe, Votre Excellence verra une grande suite d'idées séduisantes.

J'ai vu un député Servien qui avait été envoyé par le Sénat auprès du prince Bagration. Il en revient l'âme navrée.

Quoiqu'il en soit, je crois, Monseigneur, que je ne pouvais pas sans me compromettre, me refuser à faciliter le voyage d'un homme porteur d'une lettre pour Sa Majesté. S'il n'y a en cela aucun autre avantage au moins Votre Excellence pourra en retirer des renseignements positifs sur tout ce qui a rapport à la Servie.

II.

(Turquie. Prov. Slaves. 1).

Kara George à Ledoux.

Monsieur, le porteur de cette lettre, Rado Wucsinics Servien, est envoyé par moi soussigné, au nom de la nation servienne, vers vous — dans quel but, il vous le dira lui-même. — Recevez le en toute confiance et favorisez l'affaire dont il s'agit.

(L. S.)

Kara George Petrovics
chef de la nation servienne.

(L. S.)

Le Sénat national dirigeant



III.

1809, 16 août, Belgrade.

(Turquie. Prov. Slaves. vol. 1).

Résolution prise par le peuple servien.

1. Le peuple servien n'appartient à personne d'autant plus que depuis 7 ans il fait seul la guerre contre ses oppresseurs et que c'est au prix de son sang qu'il a racheté son indépendance et sa liberté; par la même raison il a le droit de se choisir lui-même un protecteur.

2. Le peuple servien conjointement avec son chef Kara Georges Petrovics, a décidé de confier sa destinée à la puissante protection du Grand Napoléon; et cela dans la pleine espérance que Sa Majesté daignera faire le bonheur de ce peuple, bonheur qui sera bâti sur la justice inaltérable qui règle toutes les démarches de son auguste personne.

3. Si Sa Majesté Imp. et Roy. veut agréer avec clémence les Serviens sous sa puissante protection, alors le premier et le plus sacré devoir de ce peuple sera de conserver pour Sa Majesté et pour la Grande Nation une éternelle et inébranlable fidélité. Pour prouve de dévouement et pour convaincre Sa Majesté de cette vérité, toutes les forteresses de la Servie sont prêtes à recevoir des garnisons françaises.

4. Les ennemis de la Grande nation seront les ennemis des Serviens.

5. Les Serviens assurent Sa Majesté Imp. et Roy. que leurs autres compatriotes habitants de la Bosnie, du duché de l'Herzégovine et ceux qui sont domiciliés dans le royaume de Hongrie, sans excepter les Bulgares qui déri-

vent pour ainsi dire de la même branche, suivront leur exemple sur le premier geste qu'ils feront.

6. La grande nation ayant sous ses ordres tous ces peuples fera trembler le reste des ennemis de la France.

7. La Serbie a dans son sein de grands trésors, comme des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer et de nitre, des bois de construction de la plus grande beauté et des bestiaux en abondance, tellement qu'aucune province de l'Europe ne peut comparer ses richesses à celles de la Serbie. Quelques hommes versés dans la science de la Minéralogie, quelques frais primitifs prouveront facilement cette vérité.

8. La Serbie, la Bosnie, le duché d'Herzégovine ont les plus heureuses positions. Si avec de pareils avantages ces provinces ont le bonheur d'être soutenues et protégées par Sa Majesté Imp. aucune nation du monde ne parviendra à les subjuguier.

9. La forteresse Chabatz actuellement la plus voisine des frontières de la domination française sera la première qui recevra des troupes de Sa Majesté.

10. Dans le cas imprévu où les troupes françaises ne pourraient pas dans les circonstances présentes percer pour arriver sur la frontière de la Serbie, le peuple serbien prosterné aux pieds du trône de Sa Majesté Imp. la supplie de le secourir avec des moyens pécuniaires, de bons ingénieurs, des artilleurs et des mineurs. Avec l'argent les Serviens pourront se procurer les objets de première nécessité et enrôler sous leurs étendards la jeunesse servienne et bulgare des autres provinces voisines et qui n'attend que cette circonstance. Par ce moyen le peuple serbien franchira facilement les rives de Save et d'Unna et pourra d'une part opérer sa jonction avec l'armée de Dalmatie, de l'autre par le duché d'Herzégovine avec Raguse.

11. Le colosse de Hongrie, soutien de l'Autriche tombera incessamment lorsqu'il s'apercevra que l'armée victorieuse de Sa Majesté unie avec les Serviens, l'attaque dans

la Slavonie, la Sirmie, le Banat, chose que redoutent déjà les Hongrois, ayant dans leur sein quelques millions de Serviens, qui gémissent sous le joug de la Hongrie et qui au premier aspect de leurs compatriotes, unis aux troupes redoutables de leurs nouveaux soutiens tourneront leurs armes contre leurs oppresseurs.

12. Les troupes serviennes à l'ouverture de la campagne se sont emparées des forteresses Senitzza, Nova Varosch, Prepoli et Novi Bazar, et par ce moyen sont parvenues à couper les communications avec l'Albanie et la Bosnie. Elles sont jointes aux Monténégrins de Belopawlitza, Piper, et de Berda, avec lesquels elles agissent en ce moment.

13. Le pacha de Petch, lieu de résidence du patriarche Servien a été écrasé. Le vizir de Bosnie a été trois fois défait sur les rives de la Drina laissant aux Serviens son camp et son parc d'artillerie. Covizir ne reparait plus.

14. Les Serviens dans les retranchements de Deligrad près de Nissa, par la grande supériorité de l'ennemi et surtout faute de recevoir les secours que le Maréchal Prince de Prosorowsky avait solennellement promis, ont été obligés d'abandonner cette position et de garder la défensive sur les confins de la Servie, ce qui avec la grâce de Dieu, ne sera pas de longue durée.

15. Le peuple servien prie M^r. Ledoux vice consul de France à Bucharest, d'adresser avec la pièce ci-dessus, Mr. le Député Rado Wutchinitsch à Sa Majesté Imp. et Roy. en accompagnant le tout d'un rapport bien détaillé et en y joignant la lettre pour Sa Majesté.

Belgrade 16 août 1809, conclu et arrêté par la nation servienne.

avec le consentement et la permission du peuple servien et de son chef suprême, Kara George Pétrovitz, Nous, député et plénipotentiaire de la nation Servienne avons signé les articles ci-dessus.

Rado Wucsinles

traduit par Ledoux

21 septembre 1809.

IV.

1809 16 août Belgrade.

Kara George Pétrovics à Napoléon I.

La lettre de Kara George manque aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères. Elle a été retrouvée aux Archives Nationales, et publiée par M^r. Testa dans ses *Traités de la Porte Ottomane* (t. II p. 331) et par M. Iv. Pavlovitch, dans le *Glasnik* (T. LI. p. 135).



M^r. Tancoigne, élève interprète, à M^r. de Champagny.

M^r. Ledoulx, vice consul provisoire de Sa Majesté à Bucharest, me chargea de conduire ici, (à Vienne), un député servien porteur d'une lettre pour Sa Majesté, et me remit la somme de 1500 francs, en me chargeant de faire seul la dépense du voyage. La longue route que nous avons faite en traversant toute la Galicie Autrichienne, la Silésie et la Moravie, le retour des officiers Autrichiens qui nous avaient accompagnés et qu'il a fallu payer, la dépense des auberges qui est excessive, et qu'on nous faisait payer au moins le double en notre qualité de Français, les fréquentes réparations que nous étions forcés de faire à notre voiture à cause du mauvais état des routes, ont porté nos frais, à 29 ducats, c'est à dire à 400 francs de plus que la somme qui m'avait été remise par M^r. Ledoulx. Cette dépense je l'ai faite en partie sur le peu d'argent qui me restait, en partie des avances qui ont été faites par le député servien que j'accompagnais. Mon compagnon de voyage s'est trouvé indisposé à Lemberg, où nous avons été obligés de séjourner 2 jours



VI.

Vienne 17 octobre 1809.

(Cartons consulaires. Bucharest).

M^r. de Champagny à Ledoulx.

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 19 et 21 septembre, et j'approuve la mesure que vous avez prise d'envoyer à Vienne le député Servien chargé d'une lettre pour Sa Majesté. Les grandes occupations de l'Empereur qui était alors prêt à partir après avoir conclu la paix avec l'Autriche, ne m'ont pas permis de l'entretenir de cette affaire, sur laquelle je ne pourrai prendre ses ordres qu'après son retour à Paris; mais je n'ai pas voulu différer le retour de M. Radovoutchenitz. Si l'on vous fait d'autres communications, je vous invite à m'en faire exactement part, et à recevoir avec intérêt les personnes qui en seraient chargées, sans cependant vous compromettre avec aucun de ceux auxquels elles pourraient porter ombrage; je m'en rapporte à votre bon esprit et à votre réserve, et dans le cas où vous auriez à faire quelques dépenses pour être exactement instruits et pour m'informer de la situation du pays et des habitants, j'en autoriserai le remboursement comme je viens d'autoriser celui des avances que vous avez faites pour faciliter le voyage de ce député. Si même les circonstances devenaient telles qu'on jugeât convenable d'envoyer quelqu'un à Paris, vous voudriez bien en cas de besoin lui procurer les sûretés et les facilités nécessaires; et en général vous devez compter que toutes les avances d'argent que vous ferez pour attacher à l'empereur des hommes qui recherchent sa protection, vous seront remboursées....

Instructions données à M^r. Ledoulx au sujet des propositions serbes.

J'approuve la résolution que vous avez prise de m'envoyer le député servien. L'Empereur qui est et qui veut rester en paix avec la Porte, n'accordera sûrement pas une protection ouverte à ceux qu'elle regarde comme des rebelles. Mais Sa Majesté ne peut pas rester entièrement indifférente au sort d'un peuple qui a montré tant de constance et de courage, et ne se refusera pas à avoir avec lui quelques relations auxquelles on ne doit donner aucune publicité. Vous devez donc accueillir les ouvertures qui vous sont faites de ce côté, favoriser les communications qu'on voudra établir avec la France, faire espérer l'intérêt de l'Empereur, mais tout cela de manière à ne donner ombre ni à la Porte, ni à la Russie. Quant aux propositions que vous m'avez transmises, la paix faite avec l'Autriche ne permet pas qu'elles soient acceptées. L'Empereur en paix avec la Porte ne peut témoigner son intérêt aux Serviens que par sa médiation. Si jamais la Porte égarée par les instigations de l'Angleterre faisait la guerre à la France, les Serviens pourraient compter sur des secours très efficaces de la part de l'Empereur. Il est déjà assez rapproché d'eux par les bouches du Cattaro. La cession que lui fait l'Autriche de la Carniole et de la partie de la Croatie qui est au midi de la Save, lui donne de ce côté une plus grande puissance. Encouragez les Serviens à cultiver ce voisinage par l'intermédiaire des Monténégrins qu'ils doivent porter à vivre en paix avec les Français du Cattaro. Dites leur que M^r. Mériage qui a habité longtemps Widin, et qui a eu des relations avec eux, sera employé à Leybach auprès du gouverneur général français, et qu'ils feront bien de s'adresser à lui. Dites ces choses comme ve-

nant de vous. Ne vous compromettez par aucun écrit ; mais inspirez une confiance telle que les Serviens n'osent ou ne puissent s'en vanter publiquement. Encouragez leurs relations avec la France même par des secours d'argent lorsque cela sera nécessaire. Je vous donne dans cette dépêche une preuve de la confiance que j'ai dans votre zèle et dans votre intelligence. La manière dont vous la remplirez vous assurera la conservation de la place dont vous exercez les fonctions.

VII.

1809. 17 octobre. Vienne.

(Turquie. Provinces slaves. vol. 1).

M^r de Champagny à Kara Georges Pétrovitz.

Monsieur

La lettre que vous avez adressée à Sa Majesté l'Empereur Napoléon m'a été remise à Vienne par M^r Rado Woutschinitsch, député servien. La paix venait d'être conclue avec l'Autriche; Sa Majesté était au moment de son départ et les occupations qui ont alors rempli tous ses moments n'ont pas permis que je l'entretinsse de cet objet. Je m'empresserai de le faire après son retour à Paris et je prendrai ses ordres.

VIII

1809. le 19 d' octobre, Vienne. (Turquie. Provinces slaves. vol 1).

Rado Wucsinics à M^r. de Champagny.

Pénétré de ce que Votre Excellence a bien voulu faire pour moi, je me fais un devoir de lui en témoigner au nom de ma nation et au mien toute ma reconnaissance. C'est dans les mains de Votre Excellence, dans les mains du Confident du Grand Napoléon que repose le sort des Serbiens. Vous serez sans doute notre intercesseur auprès de celui pour qui rien n'est impossible. Un mot seul de Sa Majesté peut faire notre bonheur, et elle verra avec quel empressement ses ordres seront exécutés. De retour dans ma patrie, mon premier devoir sera de rendre compte à mon gouvernement de ce qu' exige de nous Votre Excellence et nous satisferons à toutes ses demandes. La nation Serbienne abandonnerait tout pour la protection du Grand Napoléon. Que ne ferait-elle pas lorsqu' on n' exige d' elle que de si légers sacrifices ?

Dans les propositions de ma nation dont j'étais porteur il a été parlé des différentes mines et minéraux qui se trouvent dans le sein de la Serbie. J'ose oncore prier Votre Excellence qu' il soit envoyé dans notre patrie un habile minéralogiste pour en juger par lui-même et deux fondeurs de fer pour seconder nos ouvriers ; et de donner des ordres aux différents agents de France dans la Turquie pour faciliter nos relations avec le gouvernement de Sa Majesté.

IX

1809 19 octobre, Vienne.

(Turquie. Provinces slaves vol I).

Rapport du B. Mériage à M^r. de Champagny

Sur un entretien avec Rado Wucsenics.¹⁾

Conformément à vos ordres j'ai reçu le député serbien Rado Woutschenitsch. Le résumé de ses communications est que les Serbiens et leur chef Czerni Georges renoncent à la protection russe. Les Russes, dit-il, nous ont trompés pour nous engager à refuser les engagements avantageux offerts par la Porte, puis ils nous ont abandonnés pour agir vers le Bas Danube. Leur dessein est de nous sacrifier afin d' avoir à la paix, des conditions telles qu' ils les veulent obtenir des Turcs. Ils ont laissé tomber sur nous les forces ottomanes sans nous soutenir, de manière que les Turcs se sont rendus maîtres de l'île d' Ostrow entre Orsowa et Widin et ont coupé notre communication avec eux. M^r. le Conseiller d' Etat Rodofinikin qui était à Belgrade est parti inopinément et s' est retiré à Bucharest. L' état des affaires est tel en ce moment: « Nous avons repoussé les Turcs jusqu' auprès de Nissa, nous sommes d' accord avec le vizir de Bosnie d' être réciproquement tranquilles. Notre limite est la Drina et du côté du Danube nous occupons les montagnes parallèles au fleuve. Les hommes sous les armes en Servie sont au nombre de

¹⁾ Sur le Baron Mériage, et sur ses relations antérieures avec les Serbes, voir la Mission de l' Agjudant-Commandant Mériage à Widin.² (1806—1809) par A. Boppe, (Annales de l' École libre des Sciences Politiques. 15 avril. 1886).

100000. Ce sont des masses insurgées. Les officiers seuls et les canonniers sont payés. La population est d'environ 350.000 habitants. Elle s'augmente par l'arrivée des Grecs et Bulgares échappés des pays Turcs. Nous sommes en communication d'amitié avec les Monténégrins, et cette communication est libre. Les Turcs de la Bulgarie ravagent en ce moment la petite Valachie où les Russes ont trop peu de monde. Les Boyars Valaques et Moldaves fatigués de cet état de choses font aussi des vœux pour que l'intervention de l'empereur Napoléon les délivre. Les paysans valaques payent jusqu'à 350 et 400 piastres d'impôts indépendamment des réquisitions en nature. Le mécontentement contre les Russes est tel que les milices valaques appelées pandours ont dans la petite Valachie passé du côté des Turcs, et servent avec eux dans leur pays même. Les Russes n'avaient point encore pris Ismail quand j'ai passé en Valachie et ils avaient été repoussés devant Ibrahim. Leurs généraux sont fort divisés et ne s'entendent point. Leur armée est sur la droite du Bas Danube vers Matschin et Isatscha. L'armée turque se rassemble à Rustchûck....."

Conformément à vos instructions j'ai dit à cet envoyé que Sa Majesté étant partie immédiatement après la signature de la paix, il n'avait pas été possible de prendre ses ordres, mais que le peuple Servien avait montré trop d'énergie, trop de constance et de valeur depuis 10 ans pour ne pas mériter l'intérêt que Sa Majesté porte à la cause qu'il défend; que l'Empereur a prouvé que la protection de l'Empereur avait fait le bonheur des nations et des rois qui l'avaient implorée, que la position des Serviens surtout à présent ne leur offrait d'autre appui efficace que celui de Sa Majesté s'il daignait l'accorder, puisqu'ils ont reconnu eux mêmes que les Russes n'agissent que pour leur propre intérêt et qu'ils savent depuis longtemps que l'Autriche convoite leurs provinces et leurs forteresses, que l'empire de Sa Majesté s'étend maintenant

jusqu' à la Save, sur Fiume et Trieste, où il y a des établissements esclavons, des collèges de cette nation; que les peuples de la Dalmatie, de la Croatie sont leurs frères et sont maintenant sujets de Sa Majesté; qu' ils doivent employer leur influence près les Monténégrins pour les déterminer à abandonner des brigandages insignifiants sur les frontières de l' Albanie française et à implorer aussi la puissante protection de l' Empereur; qu' établissant par les Monténégrins leurs communications avec Cattaro ainsi qu' ils l'ont fait avec les Russes, ils peuvent s'en servir pour envoyer en Dalmatie les bestiaux qui forment leur commerce le plus considérable et recevoir en échange tout ce qui pourrait leur être nécessaire.

Le député est convenu de tout cela et a protesté que tels étaient les sentiments et les réflexions qui avaient déterminé Czerni Georges et le Sénat à recourir à la protection de Sa Majesté.

Alors je lui ai fait voir que dans la situation politique actuelle de l' Europe et après les nouveaux triomphes de Sa Majesté, la Porte ottomane s'empresserait sans doute encore davantage de rechercher la bienveillance du vainqueur de l' Europe, que dans ce cas la médiation ou protection de Sa Majesté près de la Porte en faveur de la nation servienne serait toute puissante et j'ai ajouté que personnellement je croyais qu' il pouvait l' espérer, que je l'engageais à écrire dans ce sens au Sénat Servien; que si au contraire la Porte se mettait dans le cas d' attirer contre elle la colère de l' Empereur, la nation Servienne recevrait des secours efficaces des armées de Sa Majesté, lesquelles conquéreraient à l' instant la Bosnie afin de leur donner la main; que voilà ce que pouvaient espérer les Serviens.

Le député a paru infiniment satisfait et d' autant plus qu' il a regardé ce que je lui disais comme choses presque officielles.

Alors il m' a exposé que les Serviens seraient disposés à entrer en arrangement avec les Turcs aussitôt que Sa Majesté le voudrait, comme également à leur faire la guerre.

Quant aux conditions d' arrangement, ils consentiraient à payer un tribut annuel, à reconnaître la souveraineté du Grand Seigneur, mais voudraient se gouverner eux mêmes, conserver leurs forces armées, ne point admettre de Turcs dans leur pays, et ne point être comme la Valachie et la Moldavie sous l' administration de Grecs envoyés de Constantinople. Je sais par mes conférences avec le reis effendi et le drogman de la Porte, Morosi, à Crajowa et à Jassy, que les Turcs sont aussi disposés à un arrangement mais ils voudraient avoir une petite garnison à Belgrade et à Schabatz, et un prince grec. Sur tout le reste on est d' accord.

Quant aux limites les Serviens abandonnent leurs prétentions sur la Kraïna, pays proche du Danube entre Widin et Orsowa. Ils paraissent ne pas insister sur cela.

Le député expose qu' il a été établi en Servie des fabriques de poudre ; mais qu' il n' y a point de fondeurs pour boulets, bombes et obus. Ils les ont jusqu' à ce moment des Russes et de l' Autriche. Ils demandent des fondeurs. Je lui ai dit qu' on ne pourrait songer à cela qu' après que V. Excellence aurait pu rendre compte de sa mission à Sa Majesté.



X

1809. 3 novembre. Vienne.

(Turquie. Provinces slaves. vol. I).

B^e. Mériage à M^r. de Champagny.

Il lui annonce qu' il partira le lendemain pour Laybach. «L'envoyé servien part lundi et suit la même route pour aller à Belgrade par la Croatie et la Sirmie. Il a déjà rendu compte du resultat de sa mission à Czerni Georges par une voie particulière mais sans entrer dans aucun détail positif, devant lui-même en faire part.»

XI

Bucharest. le 8 novembre 1809.¹⁾

Ledoux au Ministre.

J' ai reçu la lettre en date du 20 octobre dernier que Votre Excellence m' a fait l' honneur de m' écrire ; la personne qui en était chargée a passé avec rapidité et sans aucun empêchement par Adakala et Widin.

Les instructions que Votre Excellence a la bonté de me donner seront religieusement observées. Mes vœux seront accomplis, si les circonstances secondent mon zèle. Quoique ma position à Bucharest rende les communications, que V. Excell. m' autorise à avoir avec les Serviens, difficiles, attendu que j'en suis séparé par le Danube et par les armées russes et turques, j'espère que les intentions de Sa Majesté seront remplies autant qu' il dépendra de mon activité. Il se trouve en ce moment-ci à Bucharest un autre Servien de marque, collègue de celui que V. Excell. connaît. Il est ici secrétaire pour observer les mouvements des Russes ; je l'ai fait venir chez moi, pour lui faire connaître l'accueil bienveillant que son compatriote a reçu près de V. Excell. et l' intérêt général que l' Empereur prend au sort de la Servie. Je lui ai communiqué avec toutes les précautions et les ménagements nécessaires, les idées que V. Excel. me donne. « Il suffit, m'a-t-il répondu, que le Grand Napoléon ait jeté un regard de protection sur nous, pour que toutes ses volontés soient sacrées ; pour que notre dévouement soit sans bornes ; je vais, me

¹⁾ Archives nationales. A F IV. 1689 № 105. copiée et communiquée par. M. Ivan Pavlovitch.

dit-il, retourner à Belgrade dans quelques jours, et vous apprendrez incessamment que les Monténégrins sont devenus les amis fidèles des Français du Cattaro; que la Serbie ayant toutes ses espérances dans le bras puissant ou dans la médiation de Sa Maj. l'Empereur Napoléon, lui donnera des preuves de sa reconnaissance et de son dévouement."

Il m'a dit que dès qu'il aurait communiqué à Czerni Georges les dispositions bienveillantes de la France envers lui, il se concerterait pour établir des communications régulières avec M^r. Mériage, et qu'il trouverait le moyen de me faire connaître toutes les démarches que ses compatriotes feront, en suivant les directions heureuses qu'ils reçoivent aujourd'hui. J'espère, Monseigneur, pouvoir dans cette circonstance justifier la confiance honorable que V. Excell. m'accorde, et me rendre digne de son intérêt. Dans peu, je présume que j'aurai quelque chose de positif à annoncer à V. Excell. au sujet de cette commission.

J'ai l'honneur d'annoncer à V. Excell. que le prince Bagration, après avoir été complètement battu par Pehlivan, a été obligé de débloquer Silistria, et de se concentrer à Ilirsova, d'où il prendra ses mesures pour repasser le Danube et venir établir son quartier d'hiver à Focșan. Cette défaite a produit ici un très mauvais effet pour les Russes.....

XII

1809 2 décembre. Laybach.

(Turquie. Prov. Slaves. vol 1).

B^e. Mèriage au Ministre.¹)

L' envoyé Servien est parti de Laybach quelques jours après mon arrivée dans cette ville, ayant voulu attendre l' occupation par nos troupes de la Croatie, qu' il voulait traverser.

Si on peut croire au dire de cet envoyé il est probable qu' aussitôt après son retour à Belgrade, il sera nommé par Cserni Georges une députation ou mission composée d' un sénateur et de deux autres députés qui se rendront à Laybach et peut-être demanderont d' aller à Paris. Ce sénateur paraît devoir être le même qui a déjà été envoyé par les Serviens près des Russes à Jassy, où je l' ai vu, et est retourné à Belgrade assez mécontent de ce qu' on n' avait pas accédé aux demandes de secours plus efficaces faites par les Serviens.

Votre Excellence connaissant déjà les désirs des Serviens pour obtenir la protection de Sa Majesté et les secours directs ou indirects qu' ils en espèrent, il me reste à demander des instructions relativement à l' arrivée des députés serviens, si elle a lieu, et s' ils demandaient à se rendre à Paris.

J' ai fait sentir à l' envoyé Servien qu' en affaires politiques, les succès dépendent le plus souvent de la discrétion et du secret, et qu' ainsi quelles que soient les

¹) Le B^e. Mèriage séjourna à Laybach jusqu' en 1811. Une lettre du ministre du 27 avril 1811 mit fin à sa mission. (Arch. Aff. Etr. vol. Prov. Illyriennes).

démarches que son Sénat et Czerni Georges croient devoir faire dans cette occasion, il fallait suivre cette maxime de prudence et qu'au surplus, je ne manquerai pas de transmettre aussitôt à Votre Excellence toutes les communications et les vœux du Sénat Servien.

Je sais d'avance que les députés demanderont des secours en armes, en munitions de guerre, des ouvriers d'artillerie, et surtout des fondeurs. Les Serviens ont déjà des ateliers montés, ils ont des mines abondantes, mais ils manquent d'ouvriers capables.....

Je prie Votre Excellence de vouloir bien me faire connaître ses intentions relativement aux demandes des Serviens.

XIII

1809 15 décembre. Bucharest.

(Turquie. Prov. Slaves. vol. I)

Ledoulx au Ministre

Il lui annonce que le Servien qui était à Bucharest incognito est parti depuis quelques jours pour Belgrade. La veille de son départ, il l' avait prévenu qu' il mettrait la plus grande diligence pour rentrer dans sa patrie afin de contribuer d' après la direction donnée par Ledoulx au bien être de ses compatriotes.

Le 3 novembre (v. st.) il y a eu une assemblée à Hassan Pacha Palanka présidée par Kara George où on a discuté sur les nouvelles promesses de la Russie et sur la nécessité de décider la Serbie à embrasser un autre parti.

XIV

1309 30 décembre Bucharest.

(Turquie. Prov. Slaves. vol I)

Ledoux au Ministre

Depuis le départ du député Servien qui était ici, je n'ai reçu aucunes nouvelles de ces contrées. Mais je pense qu' il reviendra incessamment lui-même, s'il ne se rend pas en Dalmatie, comme il se propose de le demander au Sénat. Ce que je puis aujourd'hui annoncer à Votre Excellence c'est que le Gal Rodofinikin attend toujours à Crajowa et que dernièrement des dépêches de Belgrade sont arrivées pour le prince Bagration, qui dit-on ne lui apportent que de mauvaises nouvelles pour les intérêts [de sa Cour.

XV

1810 1 janvier Laybach.

(Turquie, Prov. Slaves. vol. I)

B^e. Mériage au Ministre

J'attendais pour écrire à Votre Excellence des nouvelles de Belgrade ou le retour de l'envoyé servien. Mais je reçois de cet envoyé une lettre datée de Carlstadt du 25 décembre. Je crois devoir vous en rendre compte et jo joins une copie de sa lettre.

Quant à la lenteur du voyage de l'envoyé servien, je me borne à observer à Votre Excellence qu'il me dit à son départ devoir aller d'abord à Fiume où il trouverait des lettres de Belgrade et s'y acheminerait ensuite par la Croatie. Mais déjà près d'un mois et demi s'est écoulé depuis lors —

Copie de la lettre de Rado Wucsinics à Mériage

Carlstadt, 27 décembre 1809.

Mon général, j'ai l'honneur de vous faire savoir mon arrivée à Carlstadt depuis quelques jours. En attendant, le mauvais temps et l'indisposition de ma santé m'a retenu jusqu'aujourd'hui. — Je suis prêt à partir demain pour me rendre au lieu de ma destination..... J'espère d'être bientôt de retour où j'aurai l'honneur de vous donner des renseignements de bouche. —

XVI

1810 13 janvier Laybach.

(Turquie Prov. Slaves. vol. I)

B. Mériage au Ministre

.....«On m' annonce de Petrina. frontière de Turquie, ce qui suit: Les mouvements de quelques troupes autrichiennes ayant fait penser qu' elles pouvaient avoir pour destination la surprise et l' occupation de Belgrade, un corps de troupes russes s'est rendu dans cette forteresse de l'avis des Serviens et l'occupe maintenant... Les Serviens suivent en ce moment l'impulsion des Russes et visent à faire reconnaître leur indépendance comme état particulier.

Cette occupation est contraire, aux vues antérieures et aux sentiments de Czerni Georges. Ce chef visant à se faire reconnaître prince ou duc de Servie et voulant afin d'y réussir tenir toujours sous sa main cette forteresse et le sénat qu'il y préside.» —

XVII

1810 5 février Laybach

(Turquie. Prov. Slaves, vol I).

B^e. Mériage au Ministre.

Je viens d'être informé qu'un courrier servien expédié de Belgrade avec des dépêches de Czerni Georges pour Sa Majesté et pour Votre Excellence, a perdu ou a été dépouillé de ses dépêches dans le trajet de la dernière poste autrichienne pour entrer en Croatie. Ce courrier s'est rendu jusqu'à Car'stadt où il a fait son rapport au G^{ral}. de division Carra St Cyr; il est retourné à Belgrade. Cet événement a eu lieu, il y a à peu près 8 jours.

XVIII

1810 15 février. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves vol I).

Le Ministre à M^r. Fornetti, consul de France à Bucharest.

Il avait été recommandé à M^r Ledoulx votre prédécesseur, de m' adresser des informations exactes sur les affaires des Serviens et de leur procurer toutes les facilités qu' ils désireraient pour faire connaître à Sa Majesté leur situation et leurs demandes. Cet objet fait aussi partie de votre mission, et je vous invite à y donner le même soin. Les motifs qui ont porté le chef et le sénat des Serviens à recourir à la protection de Sa Majesté sont toujours les mêmes. Leur guerre avec les Turcs se fait avec des succès trop partagés pour qu' on en prévoye la fin prochaine, et soit qu' ils veuillent la suivre ou la terminer par des négociations, la bienveillance de l' Empereur leur est toujours nécessaire.

Un de leurs députés s'était rendu l'année dernière de Bucharest à Vienne où était alors l' Emperenr Napoléon. S'ils envoyaient d' autres agents à Bucharest, recevez les avec obligeance, mais en évitant de donner aux Russes le moindre ombrage. Sachez d' une manière positive quelle est la situation actuelle de leurs affaires et donnez leur des marques d' intérêt et des encouragements. M^r. Ledoulx vous a laissé les instructions que je lui avais adressées à ce sujet, vous voudrez bien également les suivre.

La confiance des Serviens envers les Russes parait affaiblie depuis longtemps, et leur recours à l' Empereur est aujourd' hui d' autant plus naturel que les possessions de Sa Majesté sont devenues plus voisines de leurs frontières, et qu' elle peut ainsi plus efficacement les protéger.

J'insiste sur la nécessité de ne vous conduire avec eux qu'avec la plus grande discrétion, et de manière à ne contrarier ni la Russie qui les a constamment recherchés, ni la Porte qui les regarde comme des sujets rebelles et qui n'aspire qu'à les soumettre. N'ayez avec les agents qu'ils pourraient envoyer près de vous, aucune correspondance écrite, mais faites moi part de tout ce qu'ils vous auront appris et demandé.

XIX

1810 21 février. Trieste.

(Turquie. Prov. Slaves vol I).

Baron Mériage au Ministre.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que M^r le Maréchal duc de Raguse, s'étant rendu à Trieste momentanément et m'ayant invité à venir l'y trouver, je suis arrivé hier dans cette ville.

A la dernière station de poste, je fus réjoint par l'envoyé Servien Rado Woucsenitz, revenant de Belgrade (par suite de sa première mission à Vienne près de Votre Excellence). Cet envoyé est muni de pleins pouvoirs et d'instructions fort étendues de Czerni Georges et du Sénat Servien. Il était aussi porteur de dépêches pour Sa Majesté Impériale et pour Votre Excellence.

Je joins ici :

1° la dépêche adressée à Sa Majesté.

2° celle pour Votre Excellence.

3° une lettre particulière de cet envoyé également à Votre Excellence.

4° copie des pleins pouvoirs dont il est porteur.

5° copie de la lettre que m' a adressée Czerni Georges.

6° Copie d' une lettre dudit envoyé serbien laquelle accompagnait la note ci dessous.

7° copie d' une note préliminaire de l' envoyé Servien relative à des conditions désirées d' une paix avec les Turcs,

sous la protection de Sa Majesté, conditions susceptibles des modifications qu' il plaira à Sa Majesté d'y apporter.

J'ai l'honneur de faire observer à V. Excellence que le nommé Nicolas Sculjewitz cité dans la lettre que m'a adressée Czerni Georges est le même courrier serbien qui a perdu ses dépêches ou auquel on les a prises dans le trajet de la dernière poste autrichienne pour arriver en Croatie. Ce dont ma dernière lettre a rendu compte à Votre Excellence. L'envoyé servien me dit avoir appris en route qu' elles auraient été retrouvées ce qui ne pourra être vérifié que par l' arrivée du second courrier qu' il attend sous deux jours de Belgrade.

XX

1810 10 Janvier. Belgrade.

Czerni Georges à Napoléon.

(Cette lettre qui manque aux Aff. Etrangères, a été trouvée aux Archives Nationales A. F. IV. 1689. p. 102. par M^r Iv. Pavlovitch et publiée dans le Glasnik année 1882. livre 51.)

XXI

1810 10 Janvier Belgrade.

(Turquie. Prov. Slaves vol I).

Czerni Georges d M^r. de Champagny.

Très excellent Seigneur.

J'ai eu l'honneur de recevoir les lettres que Votre Excellence m'a adressées de Vienne le 19 octobre de l'année dernière. Elles m'ont été remises par notre député, le capitaine Rado Wuczenics. Veuillez en agréer mes remerciements. Je ferai tous les efforts possibles pour remplir les vues de Votre Excellence qui m'ont été rapportées de vive voix par ce même député. Je regrette que les circonstances n'aient pas permis que les vœux de notre nation fussent soumis à Vienne à Sa Majesté Imp. et Roy, Napoléon le Grand. Cependant la bienveillance que vous m'avez exprimée dans vos lettres me ranime et me donne l'espérance qu' à Paris, nous ne serons pas oubliés. Je prie humblement Votre Excellence de vouloir bien être notre intercesseur près du Grand Napoléon. La gloire dont jouit Votre Excellence et dont elle est si digne s'augmentera encore par cela même qu' elle aura procuré à la nation serbienne par son intercession la paix et le bonheur, et le nom de Votre Excellence déjà si honoré par ses vertus restera à jamais dans notre souvenir.

Désirant à présent donner une nouvelle force à notre réponse et conduire nos affaires au but le plus promptement possible, j'ai jugé convenable de concert avec le Sénat de notre nation d' envoyer une seconde fois notre même dé-

puté près de Votre Excellence et s' il est nécessaire près de Sa Majesté Imp. et Roy, avec des pleins pouvoirs et des instructions suffisantes.

Que Votre Excellence daigne ne pas refuser à notre député sa faveur et son appui. J'en serai vivement reconnaissant.

Je suis avec dévouement et respect
de Votre Excellence
le très humble Serviteur

Kara Georges Petrowitz

Commandant en chef
de la nation Servienne.

XXII

1810 9|21 février Trieste

(Turquie. Prov. Slaves, vol I).

Rado Woucsenics à M^r. de Champagny.

Très excellent Seigneur.

J'ai rendu compte de tout ce que Votre Excellence m'avait prescrit au Sénat et à Kara Georges Pétrovitz Com. en chef, dont les lettres viennent d'être adressées à Votre Excellence. Il me sera agréable de remplir les nouvelles commissions qu'elle aurait encore à me confier. D'après les instructions que m'a données M^r le Général Mériage, Baron de l'Empire, je lui ai rendu compte de la volonté et des désirs de la nation servienne et j'attendrai à Laybach la gracieuse résolution qui aura été prise sur le sort de ma patrie. Jusqu'à ce terme je recommande cette nation à l'intercession de Votre Excellence près du Grand Napoléon et je la prie de m'accorder aussi sa faveur et sa protection.

Je suis avec le plus profond respect

le très humble et très dévoué serviteur

Le député plénipotentiaire de la nation servienne

Rado Wucslnics,

Capitaine.



XXIII

1810 10|22 janvier Belgrade.

(Turquie. Prov. Slaves. vol I).

Pleins pouvoirs donnés à M^r. le Capitaine Rado Wucsinics.

Nous, Kara Georges Pétrowitz, Commandant en chef, et le Sénat de la nation servienne, connaissant votre fidélité et les services que vous avez rendus à la patrie nous avons résolu de vous envoyer et nous vous envoyons en qualité de notre député près de Sa Majesté l' Empereur des Français, roi d' Italie, vous donnant le plein pouvoir d' exposer respectueusement devant le trône de Sa Majesté Imp. et Roy. la volonté, les vœux, et les besoins de notre nation, de remettre des notes diplomatiques à qui il appartient, d' attendre des décisions et de répondre, en un mot de faire tout ce qui intéresse l' utilité et le bonheur du peuple, sans toutefois vous écarter des instructions que nous vous remettons. En conséquence tout ce que vous aurez fait et conclu de cette manière, nous le tiendrons pour sacré et inviolable et nous l' observerons sans y mettre aucune opposition.

Donné à Belgrade le 10|22 Janvier 1810.

Kara Georges Pétrowitz

Com. en Chef de la nation servienne

Le Sénat national servien.



XXIV

1810 10 janvier. Belgrade.

(Turquie. Prov. Slaves. vol I).

Czerni Georges au B^e Mèriage.

Monsieur le Général.

Quoique nous n' ayons reçu aucune lettre de vous, nous avons cependant suffisamment appris par notre député, le capitaine Rado Wucsenics, que Sa Majesté Imp. et Roy. ne vous refusant pas sa protection, a daigné vous désigner pour correspondre avec nous, afin de donner aux affaires une marche meilleure et plus sûre. Cette désignation nous est d'autant plus agréable que vos excellentes qualités et vos vertus sont bien connues dans notre pays. C' est pourquoi nous prions le Dieu de bonté qu' il nous accorde le bonheur de vous voir bientôt près de nous, afin que les Serviens déjà unis par inclination aux Français rendent éternels ces liens d' attachement et de bonne intelligence. Dans cette ferme et inébranlable intention, nous avons adressé nos premières lettres à Sa Majesté pour lui déclarer notre dévouement absolu, et nous avons confirmé ces dispositions par les lettres remises le 13 décembre de l'année dernière à notre affidé, Nicolas Sculjevitz. Aujourd'hui que les circonstances où nous sommes exigent de la célérité dans l'action et que nous souhaitons d' avoir le plus promptement possible une marque de la haute protection de Sa Majesté Imp. et Roy. nous nous empressons d'envoyer de nouveau notre même député auprès de vous et nous lui donnons le plein pouvoir de faire suivant l' instruction qu' il a reçue tout ce qui concerne le bonheur et la prospérité de notre nation

servienne. En conséquence nous recommandons notre député à vos bons offices et à votre protection.

Daignez lui ajouter foi, en tout ce qu' il vous proposera en notre nom et daignez favoriser les intérêts de cette reconnaissante nation

Nous sommes avec beaucoup de respect et avec une considération distinguée,

Monsieur,
les très humbles serviteurs

Kara Georges Pétrovitz,
Com. en chef de la nation servienne
Le Sénat national Servien.

18101 9|2 février. Trieste.

(Turquie. Prov. Slaves I).

Rado Wucsenics au B^e Mériage.

Général.

J'ai l'honneur de vous adresser une note sur les premières données qui paraissent propres à établir une paix honorable pour la nation serbienne. Pleine de confiance dans la protection de Sa Majesté l'Empereur Napoléon, elle ne peut guère compter sur une paix solide que par sa médiation puissante; elle attend sa félicité, sa liberté, son existence de la bienveillance du héros qui vient de donner une nouvelle forme et des lois plus libérales à la plus belle partie de l'Europe; enfin en exprimant ici les conditions que les Serbiens après 7 ans d'une lutte généreuse pour secouer le joug de l'esclavage, désireraient obtenir, je dois ajouter qu'ils sont disposés à adopter les modifications que Sa Majesté Imp. leur auguste protecteur, croira convenable d'y apporter, s'en rapportant entièrement à sa bonté. Je vous prie de vouloir bien en donner connaissance à son Exc. M^r le duc de Cadore, en lui adressant les dépêches du Com. en chef des Serbiens pour Sa Majesté. Imp. et Roy; et sitôt que son Excellence aura fait connaître les intentions de Sa Majesté, je suis prêt à entrer dans les développements qui seront nécessaires, ensuite des instructions qui m'ont été données, ou à me rendre à Paris, si elle le juge nécessaire.

Agréez, Monsieur, les sentiments du profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre obéissant Serviteur.

Rado Wucsenics

Capitaine

député serbien et plénipotentiaire.

XXVI

1810. 9/21 février. Trieste.

(Turquie. Prov. Slaves I).

*Note remise à M^r l' Adj. Com. Mériage, Baron de l' Empire, et Membre de la Légion d' honneur, par le Cap.
Rado Wucsenics, plénipotentiaire et député Servien.*

En vertu de mes instructions et jusqu' à ce que Sa Majesté Napoléon le Grand m'ait gracieusement permis de me rendre à sa cour, j'ai, très illustre Seigneur, à vous déclarer la volonté, le désir, et les besoins de ma nation, afin que l' autorité compétente daigne les soumettre à Sa Majesté.

Il s' est écoulé quatre siècles depuis que notre patrie gémit sous le joug des Turcs. Une tyrannie portée au delà de toutes les bornes et intolérable pour nous, nous força sur la fin du dernier siècle à prendre les armes et nous acquîmes la liberté, au prix de notre sang.

Pour jouir du prix d' un si grand sacrifice nous désirons une paix fondée sur notre indépendance et sur la reconnaissance de notre Général en Chef, Kara George Petrovitz, et de ses descendants mâles et légitimes en qualité de chefs de la Serbie, de manière que l'ennemi évacue notre territoire et que nous conservions les positions actuellement occupées par nos postes sur les frontières de la Serbie, savoir : depuis la Save en remontant la Drina jusqu'au confluent du Lim ; de ce fleuve à travers les montagnes Sargan et Iavor et en suivant le mont Golia jusqu' à la rivière Studenitzza, de cette rivière jusqu' à la petite ville de Kopanik, de façon cependant que cette ville et le lieu nommé

Samokovo nous appartiennent ; de là en droite ligne jusqu' à la rivière Toplitza, dont on suivra le cours, traversant ensuite la rivière Bulgar Morawa, et se portant de la rive opposée jusqu' à la source d' une autre Toplitza et de là jusqu' au grand Timok dont on descendra le cours jusqu' au Danube. Il est sous-entendu que cette limite comprend la cession des forteresses de Sokol, Fetislam et Adakalé. Sokol est une petite forteresse ancienne assise sur un roc élevé. Ce n' est qu' un réceptacle de brigands et de malfaiteurs de tout genre qui s'y réunissent. Ils ne subsistent que de proie et de butin dérobé ou enlevé de force aux villages voisins et l' on ne peut jamais se maintenir en paix avec eux.

Adakalé et Fetislam sont des lieux où il ne se rassemble également que des malfaiteurs qui le plus souvent n' obéissent pas à l' Empereur turc lui-même, font courir le plus grand danger le long du Danube aux négociants de tous les pays et peuvent nuire toutes les fois qu' ils veulent. Il est donc nécessaire que ces places soient cédées ou à nous ou à une autre puissance quelconque ainsi qu' il plaira à Sa Majesté Imp. et Roy.

Pour rendre cette paix solide la nation servienne supplie instamment Sa Majesté Imp. et Roy. d' être sa puissante protectrice, d' être la médiatrice de la paix auprès de la Porte ottomane, et de la disposer à conclure un armistice jusqu' à ce que la paix ait lieu sous la garantie de Sa Majesté.

2° Comme le printemps approche et que la nation servienne n' est pas entièrement assurée si le gouvernement ottoman est disposé à faire la paix, ou s' il ne l' est pas, elle prie humblement Sa Majesté, Imp. et Roy. de lui accorder à temps un secours de 2000 quintaux de poudre, de 4000 quintaux de plomb, de 20 pièces de campagne avec leurs affûts d' hommes habiles dans la manœuvre des pièces, et de 10000 fusils avec leurs bayonnettes. On peut aisément faire passer tous ces objets par transit par Carlstadt, la

Kulpa, la Save jusqu' à Belgrade, et se servir pour leur transport de la voie du commerce.

3° La paix avec la Servie sera d' un grand avantage pour les provinces Illyriennes soumises aux armes de Sa Majesté, parce que les grands bestiaux, les brebis, les chèvres, les cochons, le suif, la cire, le miel, le blé peuvent s' acheter à beaucoup meilleur marché en Servie que dans les provinces autrichiennes.

4° Mais si les affaires politiques prenaient au printemps prochain une autre direction et si Sa Majesté se trouvait engagée dans une guerre avec la Porte ottomane, dans de telles circonstances, la nation servienne promet solennellement à Sa Majesté d' agir avec toutes ses forces contre les Turcs et pour être plus assurée du succès, elle demande avec insistance qu' il soit envoyé en Servie des géomètres, des hommes en état d' exploiter les mines, des sapeurs et quelques corps d' infanterie avec les munitions nécessaires.

Les peuples du Clémenti et du Monténégro, qui sont nos frères et nos alliés, d' autres peuples qui ne font avec nous qu' une nation suivront notre exemple et en peu de temps toute la Turquie d' Europe se soumettra aux armes victorieuses de la France. Les Serviens et les autres peuples de la même nation désirent avec impatience de se signaler sous les drapeaux de Sa Majesté Imp. comme ils se signalèrent autrefois sous le Grand Alexandre le Macédonien et sous leurs empereurs légitimes. Ils désirent montrer au monde qu' ils sont les dignes descendants de ces anciens héros qui ravirent la terre d' admiration par la gloire de leurs armes.

5° En un mot la nation Servienne suivra en tout et religieusement la volonté de Sa Majesté parce qu' elle est intimement persuadée que Sa Majesté Imp. en agira envers elle avec clémence et comme un père bienveillant envers des fils soumis, et qu' elle ne refusera pas de leur préparer des jours de paix.

6° Si Sa Majesté Imp. et Roy. daigne dans sa bonté mettre la nation servienne sous sa protection, non seulement les premiers hommes de la Servie, mais leur chef suprême Kara George Petrowitz apporteront religieusement devant le trône de Sa Majesté les actions de grâce de leur nation pour une si grande marque de clémence impériale.

XXVII

1810. 22 février. Trieste.

(Turquie. Prov. Slaves I).

B^e. Mériage au Ministre.

En vous rendant compte des communications de l'envoyé Servien et en vous transmettant les dépêches dont il était porteur, j'ai eu l'honneur de vous faire le rapport à peu près de tout ce qui m'a paru dans ses discours mériter votre attention. Je dois pourtant ajouter, et il m'a prié de le faire, que la nation servienne, le Sénat et Czerni Georges s'abandonnaient entièrement aux bons offices, à la protection et à la bienveillance de Sa Majesté; étant également prêts à combattre comme à faire la paix, qu'elle désirait plutôt la paix pour assurer son repos, mais que sans l'intervention d'un médiateur puissant elle n'aurait point de garantie de l'observation des arrangements à stipuler avec la Porte.

J'ai observé à cet envoyé qu'en faisant le rapport à Votre Excellence de tout ce qu'il me communiquait je ne pouvais que l'engager à attendre ce que les circonstances permettront de faire en faveur de la Servie et que le premier point était d'obtenir que Sa Majesté daigne accorder sa protection, que je croyais pouvoir espérer qu'elle accueillerait favorablement cette démarche, à cause de l'intérêt que les Serviens ont inspiré à l'Europe entière par leur courage et leur persévérance, mais qu'il fallait attendre les réponses de Votre Excellence.

Cet envoyé ayant ordre de Czerni Georges de se rendre à Paris, s'il est nécessaire pour le succès de sa

mission, il attendra à Laybach, où il va retourner ainsi que moi, les résolutions de Votre Excellence.

Si dans cette circonstance, Monseigneur, il pouvait être bon à quelque chose que je me rendisse à Paris pour y recevoir les instructions plus particulières de Votre Excellence, dans le cas où cet envoyé aurait aussi à s'y rendre, ce voyage me serait d'autant plus agréable que des affaires pressantes m'y appellent depuis longtemps; mon père étant mort pendant ma mission en Turquie, mais ayant dû écarter l'intérêt privé, lorsque le service de Sa Majesté m'appelait ailleurs.....

P. S. A l'occasion du titre de Général que me donnent les lettres de l'envoyé servien et de Czerni Georges, j'ai cru devoir lui observer de ne point s'en servir puisque cette dénomination n'appartenait point à mon rang militaire.

XXVIII

1810. 25 février. Trieste.

(Turquie. Prov. Slaves I).

Baron de Mériage à Czerni Georges.

Général

J'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m' a honoré ; il m' est flatteur d' avoir l' occasion de lui témoigner la haute estime que sa réputation militaire m' a inspirée.

Je me suis empressé d' expédier à Paris la dépêche de Votre Excellence à M^r le duc de Cadore, ainsi que celle pour Sa Majesté Imp. et Roy. mon souverain.

Le coeur généreux de Sa Majesté prendra sans doute un vif intérêt au bonheur du peuple servien, ainsi qu' au rétablissement d'une paix qui assure son repos et sa félicité et je m' estimerais heureux de pouvoir seconder dans un si louable but les désirs de Votre Excellence.

En attendant que les réponses de Son Exc. le duc de Cadore fassent connaître les intentions de Sa Majesté Imp. et Roy. je prie Votre Excellence d' agréer l' hommage de mes vœux les plus sincères pour son bonheur ainsi que les témoignages de la plus haute considération avec laquelle j'ai l' honneur d' être... etc.

XXIX

1810 1 avril, Bucharest.

(Turquie Prov. Slaves. vol I).

Fornetti au Ministre.

Les députés serviens qui se trouvaient ici sont partis, et les moyens de communication avec cette province sont très difficiles sous le rapport des ménagements à prendre. Tous ceux qui pouvaient être utiles au gouvernement français sont aujourd' hui très réservés à mon égard. Ils craignent de se compromettre surtout depuis la déportation de la famille Philippesco. Je ne dois pas laisser ignorer à Votre Excellence que je suis entouré de personnes auxquelles je n' ose pas donner ma confiance dans une semblable circonstance. J'employerai cependant tout mon zèle et mes faibles moyens pour tâcher de répondre aux intentions de Votre Excellence.

XXX

1810 25 avril, Laybach.

(Turquie. Prov. Slaves I)

B^r. Mériage au Ministre.

Il y a maintenant deux mois que j'eus l' honneur de vous rendre compte du retour à Laybach de l' envoyé servien, le même qui vint à Vienne l'année dernière près de Votre Excellence. Je remis les dépêches dont il était porteur tant pour Sa Majesté que pour Votre Excellence, à M^r le Maréchal duc de Raguse, qui les fit partir par des estafettes; elles doivent donc vous être parvenues ainsi que mes rapports.

Cet envoyé a continué à attendre ici les réponses de Votre Excellence. Aucune ne m' étant parvenue et ayant lieu de remarquer son inquiétude, ses instructions d' ailleurs, ainsi que j'ai eu l' honneur de vous en rendre compte, lui prescrivant de se rendre à Paris s' il était nécessaire, j'ai pensé d'après le silence de Votre Excellence, qu' elle préférerait lui laisser suivre cette destination pour recevoir directement ses communications. En conséquence après en avoir conféré avec M^r le M^a duc de Raguse, j'ai déclaré à cet envoyé qu' il était nécessaire qu' il se rende à Paris conformément à ses instructions. Je lui ai observé que sans préjuger les intentions de Sa Majesté qui ne m' étaient pas connues, la nature de sa mission était telle que le parti à prendre en faveur de la Servie dépendait peut-être des combinaisons politiques à l'égard de la Turquie, et de l' état des relations de la Porte avec la France, objets qui pourraient apporter quelques retards dans les déterminations; enfin qu' il recevrait de Votre Excellence la réponse

aux demandes qu' il était chargé de faire et que j'espérais que son voyage serait favorable à son pays.

D'après cette déclaration, l'envoyé servien persuadé je pense que je la lui faisais conformément aux intentions de Votre Excellence, apprit cela comme la réponse aux dépêches que j'ai eu l' honneur de vous adresser. Il s'est disposé à partir n' attendant plus pour se mettre en route qu' un courrier de Belgrade lequel est arrivé aujourd'hui. Il partira donc après demain, se dirigeant par Vienne, où il doit prendre les fonds qui lui sont nécessaires. Je lui donne une lettre pour l' ambassadeur de Sa Majesté, priant Son Excellence de lui expédier le passeport dont il aura besoin.

D' après ce que j' é ais convenu avec lui, il a dès son arrivée écrit à Czerni Georges pour l' inviter à mettre les forces de la Servie toujours en état d' agir, mais à rester sur la défensive, à fortifier les frontières pour tenir les Turcs en respect, à conserver avec les Russes des relations amicales pour en tirer tel parti que les circonstances permettront; mais d' éviter d' attirer comme l' année dernière sur la Servie toute l' attention des Turcs, en se sacrifiant pour favoriser les opérations des Russes sur le Bas Danube.

Les choses sont dans cet état. Ainsi Votre Excellence à l' arrivée de l' envoyé servien à Paris, peut disposer ainsi qu' elle le jugera convenable et qu' il plaira à Sa Majesté des événements relatifs à la Serbie.

L' officier servien, capitaine Nicolas Skuljewitz, qu' vient d' arriver ici en courrier a passé sur les frontières turques du quartier général de M^r le Maréchal auquel il a remis une dépêche de son chef. Il m' a également apporté de la part de Czerni Georges la lettre dont copie ci-jointe.

Quant à la demande de secours en poudro et en plomb j'ai observé à l' officier servien qu' on ne pouvait rien faire sans ordres de Sa Majesté. Mais que l' envoyé Woucsenic se rendant à Paris, pourrait soumettre cette demande à Votre Excellence. Je lui ai cependant promis d' en faire part

au M^r duc de Raguse, qui pourra également lui donner une réponse évasive, ainsi qu' il le jugera convenable.....

..... Le départ du G^{ral} Miloradowitz, com^{te}. en Valachie, a été suivi du déplacement des membres du divan de Valachie dont il était l' appui. Les Boiars principaux parmi lesquels les Philippesco, l' une des premières familles valaques, et l' archévêque de Valachie, ont été envoyés en Russie, également soupçonnés de trahison et de malversations. Le parti des boiars du prince Ipsilanti a repris le dessus et a composé la nouvelle administration.....

P. S. Czerni Georges et le Sénat Servien ont fait acheter ici le Code Napoléon. Ils ont demandé aussi le Code criminel afin d' y puiser des lois pour leur pays.

— . . . —

XXXI

1810 $\frac{26 \text{ mars}}{7 \text{ avril}}$, Belgrade.

(Turquie. Prov. Slaves vol I)

Kara Georges au Baron Mériage.

J'ai eu l'honneur de recevoir de Trieste les précieuses lettres de Votre Excellence du 27 février de l'année courante, et je vous en rends les plus sincères actions de grâce.

C'est pour moi une consolation singulière de pouvoir apprendre que Votre Excellence a expédié les lettres que j'avais humblement adressées à Sa Majesté l'Empereur et Roi Napoléon le Grand et à Sa Sérénité M^r le duc de Cadore. Par là je connais la bienveillance et le penchant de Votre Excellence envers la nation serbienne et l'espérance que je mettais dans son obligeance s'affermir davantage lorsque je la vois prendre à cœur le salut et la félicité d'un peuple qui ne cessera jamais de se montrer reconnaissant et sensible envers l'auteur de ses biens.

Je demande humblement à Votre Excellence qu'elle daigne nous assurer de sa bienveillance par de nouvelles grâces et de nouvelles marques de faveur, et qu'elle veuille bien pourvoir au salut du peuple serbien. Les circonstances où nous sommes exigent l'appui et le secours le plus prompt; car voici le printemps. L'ennemi incomparablement plus fort se prépare et prend les armes. Nous faisons de même, il est vrai, mais nos forces ne peuvent en aucune façon se comparer avec celles de notre ennemi. Notre trésor est épuisé par une guerre de 7 ans au point

que nous ne pouvons nullement nous procurer les approvisionnements suffisants.

Nous insistons donc humblement auprès de Votre Excellence pour qu' elle daigne nous fournir d' une manière quelconque les munitions nécessaires et les autres subsides militaires, afin que par ce moyen nous puissions provisoirement nous maintenir sur la défensive en dedans de nos limites, jusqu' à ce que nous voyions briller un signe manifeste de la très haute protection de Sa Majesté Imp. et Roy. Napoléon le Grand et qu' il nous soit fourni un secours effectif.

Très excellent Seigneur, la divine Providence vous a placé dans des circonstances où vous puissiez faire éclater vos dispositions bienveillantes. Daignez, nous vous en prions, employer vos efforts pour sauver le peuple servien. Votre intercession attirera sur lui les regards du Grand Napoléon et en retour de ces efforts et de ces peines, nous, nation servienne, nous vous offrons et nous vous vouons une reconnaissance et un souvenir éternel. Votre nom respecté excitera constamment en nous et chez les enfants de nos enfants une vive gratitude et une profonde vénération.

Nous sommes avec une considération et un
dévouement sincères
de Votre Excellence
le très humble et très obéissant serviteur

Kara George Petrovitz

Com. en chef de la nation servienne.

Le Sénat Servien.



XXXII

1810 26 avril. Laybach.

(Turquie. Prov. Slaves I)

B. Mériage à Czerni Georges.

Général

Le capitaine Nicolas Skuljewitz, arrivé hier à Laybach, m' a remis la lettre que Votre Excellence m' a fait l' honneur de m' adresser, elle est pour moi une nouvelle occasion de vous renouveler les témoignages de mes vœux sincères pour votre bonheur et ceux de la nation serbienne.

Je m' empresse de transmettre à M^r. le duc de Cadore copie de la lettre de Votre Excellence et M^r. Wucsenics se rendant à Paris, il m' est agréable d' espérer qu' après avoir conformément à vos ordres exposé les vœux du peuple serbien et son recours à la magnanime protection de Sa Majesté notre grand Empereur, Votre Excellence recevra promptement les réponses qu' elle attend pour le bonheur et le rétablissement de la paix de la Serbie.....

XXXIII

1810 $\frac{12}{24}$ mai, Paris

(Turquie. Provinces slaves. 1) *

*Le député Servien et plénipotentiaire, capitaine Rado Wucsinics
à son Exc. M^r. de Champagny duc de Cadore.*

Conformément à l'autorisation que Votre Excellence a bien voulu me donner par l'entremise de M^r. l' Adjudant Com. B.^{on} de Mériage, qui se trouve à Laybach, je me suis rendu dans cette capitale du grand Monarque et de la Grande nation, chargé d'une mission qui m' a été confiée par le chef et le Sénat du peuple Servien. Je prends la liberté de soumettre à Votre Excellence, comme à notre puissant intercesseur auprès du Souverain, la situation, la volonté, les désirs, et les besoins du peuple Servien. —

1° Le peuple Servien malgré la diversion qu' il a dû faire l'année passée en faveur de la Russie et malgré les forces supérieures de l' ennemi, par amour ardent pour la patrie et sa liberté a su jusqu'ici se soutenir par ses propres moyens dans toutes ses positions ainsi qu' il a été détaillé dans la note que j'ai présentée à M^r le B.^{on} de Mériage, lors de mon séjour à Trieste le 2|21 février dernier.

2° La Servie est aujourd'hui composée de 15 cercles et d' un demi million d' habitants.

3° Tout citoyen Servien (sans excepter les étrangers qui y sont domiciliés) est obligé au premier signal de prendre les armes pour combattre l'ennemi, partout où le besoin et les intérêts de la patrie l' exigent.

4° La Serbie peut au besoin mettre sur pied 100000 combattants qui se trouvent comme en France organisés en garde nationale.

5° Outre le nombre ci dessus de troupes que la Serbie possède elle a de nombreux soutiens dans ses alliés qui se trouvent dans la Haute Albanie, à Monténégro, dans le Grand duché d'Herzégovine et dans la Bosnie, lesquels espèrent aussi un affranchissement. Ils ont tous avec le peuple Servien une secrète alliance et l'engagement de marcher à l'ennemi à la première réquisition. Malgré toute la surveillance et la tyrannie des Musulmans et particulièrement du pacha de Bagnaluka, qui l'année dernière a fait decapiter plus de 100 notables et religieux, tous les alliés des Serviens en Bosnie ont des armes cachées.

6° Le peuple bulgare de la même descendance que les Serviens, dans le mois de février dernier a manifesté par des députés secrets au Sénat Servien le désir bien prononcé de se joindre à lui pour agir ouvertement contre les Turcs en faveur de leurs intérêts communs dans le cas où la guerre se continuerait activement.

7° Les Russes paraissant désirer faciliter leurs opération dans cette campagne, en se jetant dans la Bulgarie inférieure se sont emparés dans le mois de mars dernier de l'île située au milieu du Danube dans la petite Valachie et ont dirigé une partie de leurs forces du côté de Berza-Palanka en Serbie, dans l'espoir que les Serviens opéreraient comme l'an passé une diversion en leur faveur en employant toutes leurs forces. Le Com^d. en Chef Kara Georges Petrowitz d'un commun accord avec le Sénat Servien se rappelant la conduite des Russes dans la dernière campagne et ne voulant plus comme l'année passée compromettre les intérêts de la nation Servienne a décidé de n'agir que défensivement, d'autant plus que la résolution prise par le Sénat et le chef des Serviens est de recevoir le salut et le bonheur de leur patrie des mains puissantes du Grand Napoléon. — Ce qui a obligé les

Russes de se retirer dans la susdite Ile qu' ils occupent aujourd' hui.

8° La Porte Ottomane considérant la conduite actuelle des Serviens n' a encore fait aucun mouvement contre eux.

9° D'après les avis que le Sénat Servien a reçus de partout, les Turcs s' arment dans la Bosnie, dans la Haute Albanie, et dans d' autres provinces et une partie de ces troupes s' est dirigée vers la Croatie, aujourd'hui province illyrienne.

10° Le peuple Servien connaissant par expérience la mauvaise foi et la cruauté des Turcs, et craignant qu'ils ne dirigent à l'improviste leurs forces contre eux, a fait connaître dans le temps par la note du 21 février, que j'ai remise à M^r. le B^{re} Mériage ses urgents besoins: ce que j'ai l'honneur de renouveler encore aujourd'hui à Votre Excellence en la suppliant de vouloir bien mettre la dite note ainsi que la présente sous les yeux de Sa Majesté.

11° Outre les besoins mentionnés dans la susdite note le peuple Servien prie très respectueusement Sa Majesté Impériale de lui faire un emprunt de cent mille ducats d'or pour le terme de cinq ans, garantis sur tous les biens et revenus de la nation.

12° Il prie le Magnanime Souverain, lors de la paix ou dans le cas où la guerre éclaterait entre la France et la Turquie d'accorder à la ville de Belgrade un consul de sa part, lequel informerait toujours Sa Majesté de la constance, de la soumission et de l'attachement inviolable de la nation servienne pour son auguste personne, et qui en même temps veillerait à l'exécution de tous les engagements que la Servie contracterait envers la France ou sous sa haute protection envers la Turquie.

13° Le peuple Servien dans le cas où la guerre éclaterait entre la France et la Porte ne balancerait pas à verser jusqu' à la dernière goutte de son sang pour le bien

de sa patrie et les intérêts de la France, ainsi qu'il l'a démontré dans la susdite note du 21 février dernier.

14° Mais si la paix vient à se conclure entre les Serbiens et la Porte par la généreuse médiation de Sa Majesté, la France retirerait toujours de la Servie de grands avantages pour son commerce, par exemple tous les cotons, les soies, et autres productions de la Bulgarie et de la Macédoine qui avec de grands frais et risques se transportent tantôt par Widin, tantôt par Odessa, traversant l'Autriche et l'Allemagne pour se rendre en France, peuvent de Belgrade moyennant très peu de dépenses se transporter sur la Sava et Culpa jusqu' à Carlstadt en Illyrie et de là directement en Italie. Également la Servie abondante en bestiaux et troupeaux peut fournir à bon marché aux Provinces Illyriennes les vivres, laines et autres productions, comme elle le faisait autrefois pour les états de la République de Venise. Ce qui prouve la richesse de la Servie en ce genre c'est que l'Autriche et la Hongrie qui elles mêmes sont abondantes viennent y faire des achats.

15° Le peuple Servien prie Sa Majesté de s'entendre avec la cour d' Autriche pour que le passage des bestiaux et autres productions par terre et par eau, lui soit accordé moyennant le droit de transit, afinque ses envois pour les Provinces Illyriennes ne rencontrent aucun obstacle, ce qui ferait disparaître l'excessive cherté qui existe dans ces provinces.

16° D' obtenir également de la cour d'Autriche le libre passage par ses États à tous les députés ou courriers serbiens qui seraient dans le cas de se rendre en France.

17° Nous supplions Sa Majesté de nous accorder aussi la faculté d'exporter des Provinces Illyriennes et du royaume d' Italie, le salpêtre, le soufre, le plomb, les armes et autres objets qui peuvent être nécessaires à la Servie ainsi que de conduire dans son sein des articles pour les établissements publics.

18° Si les circonstances politiques ne permettent point que l'indépendance de la Servie puisse s'obtenir, ou la conclusion de leur paix avec la Porte aux conditions exprimées dans la susdite note du 21 fevrier, alors la nation servienne remet avec confiance entre les mains du grand Napoléon tous ses plus chers intérêts et la destinée dans la pleine espérance qu'il fera son bonheur, comme il a fait celui de tous les peuples qui ont eu recours à sa généreuse puissance.

Il ne me reste pour le moment que de solliciter la puissante intervention de Votre Excellence auprès de Sa Majesté pour les intérêts de ma patrie. Les bienfaits qu'elle répandra sur nous se transmettront à nos descendants et le nom de Votre Excellence ne s'effacera jamais de leur mémoire. Le salut de la Servie dépend de la promptitude des secours qu'elle attend de Sa Majesté.

Rado Wucsinica

XXXIV

1810 25 mai.

Rapport de M^r. de Champagny à Napoléon I.^{er}

Sire, j'ai rendu compte à Votre Majesté de l'arrivée à Paris d'un député servien, le même qui est venu à Vienne pendant la dernière campagne. M^r de Mériage a pris sur lui de lui permettre de faire ce voyage que je n'aurais pas autorisé, ne pensant pas que telle fût l'intention de Votre Majesté. Enfin, il est ici; je n'ai pas jugé convenable d'avoir des rapports directs avec lui, avant que Votre Majesté ne l'eut permis. Je l'ai mis en relations avec un chef de mes bureaux,⁽²⁾ et j'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté le précis de l'entretien que le député servien a eu avec ce chef et les différentes pièces relatives à sa mission. Les demandes sont les mêmes que celles qui ont été faites l'année dernière à Votre Majesté mais la proposition de remettre à sa disposition certaines forteresses n'est pas renouvelée. Il y a de plus la demande d'un secours en argent.

Champagny.

¹⁾ Cette pièce, tirée des Archives Nationales, a été publiée par Mr de Testa, Recueil des traités de la Porte Ottomane vol. II. p. 331.

²⁾ M^r. Roux de Rochelle.

XXXV

1810 23 juin Paris.

Rado Wucsinics à M^r. de Champagny ¹⁾

D'après le consentement de Votre Excellence, j'ai l'honneur de lui adresser avec franchise et une pleine confiance le mémoire qu'elle m'a demandé sur la Servie. J'ose la prier avec instance de vouloir bien le mettre le plutôt qu'il lui sera possible, sous les yeux de Sa Majesté Impériale et Royale, et s'intéresser auprès d'elle pour le bien de ma patrie. Tous les moments sont précieux pour elle; ce n'est pas pour moi, ce n'est pas pour hater mon départ que je sollicite une prompte décision; le séjour de la France me plait comme il doit plaire à tout étranger; mais une incertitude prolongée peut compromettre le sort de mon pays, et j'en serais inconsolable.

J'ai l'honneur d' être, etc. . .

— — —

¹⁾ Archives nationales AF IV 1689 Nr 72. Copiée et communiquée par M^r. Ivan Pavlovitch.

1810 23 juin

Mémoire abrégé sur la Serbie depuis sa décadence jusqu'à l'époque présente; présenté par Rado Wucsinics¹⁾

Les provinces de Serbie, Bosnie, Grand Duché d'Herzégovina, Dalmatie, Illyrie, Raguse, Dardanie, Rascie, Tricalie, Missie, Albanie, Epire, Bulgarie, sans y comprendre les autres provinces conquises, formaient autrefois l'empire des Serviens, sous Etienne dit le Grand.

Ces peuples faisaient continuellement la guerre contre les Empereurs Grecs, quin e pouvant parvenir à les subjuguier appelèrent à leur aide les Ottomans, sans prévoir les funestes suites de cet appel.

Les Ottomans arrivèrent à leur secours et après une longue et sanglante guerre, ils soumirent les Serviens, mais peu de temps après, ils finirent par s'emparer de l'Empire qu'ils étaient venus défendre. Depuis cette époque il a subsisté et subsiste encore aujourd' hui malgré l'identité de religion, une animosité nationale entre les Serviens et les Grecs. Tous les Serviens qui ne voulurent pas embrasser la religion ottomane, furent les uns privés de leurs biens et de leur liberté; les autres pour se soustraire à la mort, forcés de chercher un asile en Hongrie, sur les côtes de la Dalmatie, et sur le Monténégro. Cette dernière poignée d'hommes, jaloux de leur liberté, a du sommet de ses montagnes lutté constamment depuis quatre siècles, contre les

¹⁾ Archives nationales AF IV 1689 Nr 72 bis. Copiée et communiquée par M^r. Ivan Pavlovitch.

forces ottomanes. Ceux qui passèrent en Hongrie et en Dalmatie, rendirent par la suite des services signalés à la maison d'Autriche, et à la république de Venise ; et encore aujourd'hui, ils forment en faveur de la première de ces puissances une ligne militaire depuis les côtes Adriatiques jusqu' aux bords du Dniester, frontière de la Russie. Le but de la maison d'Autriche a été de se servir d'eux pour tenir en respect les Hongrois, qui ont toujours conservé une haine nationale contre elle, depuis sa domination en Hongrie. Malgré tous les services rendus à cette maison, soit par les Serviens de sa domination, soit par ceux de la domination ottomane, notamment encore au siècle dernier dans la guerre civile contre le prince hongrois Rakotzi, les Serviens n'ont jamais pu obtenir, les derniers l'indépendance promise, les autres les droits civils dont jouissent les peuples de la Hongrie ; et c'est au contraire depuis cette guerre que les magnats hongrois portent aux Serviens une haine plus particulière et s'opposent constamment à leur élévation à toute fonction publique un peu importante. La population servienne en Hongrie est nombreuse, et sans compter les Slavons, anciens habitants du pays connus sous le nom d'Avares et Pannoniens de la même descendance, elle s'élève encore à deux millions d'âmes, quoiqu'elle ait déjà été beaucoup diminuée par les persécutions religieuses sous le règne de Marie Thérèse. Cette émigration d'environ 400.000 familles se porta vers la Russie, qui eut la politique de lui offrir un asile dans la petite Russie, et dans la Chersonèse, qui a pris de là le nom de Nouvelle Serbie. Cette colonie a été d'une haute importance pour la Russie ; elle a commencé par former le premier régiment de hussards qui ait existé chez elle, et a fini par lui acquérir l'amour de tous les peuples chrétiens de la domination ottomane, au point que ces peuples n'attendaient plus leur liberté et leur indépendance que d'elle ; aussi il n'est pas de sacrifices qu'ils n'aient faits pour les intérêts de cette puissance regardée déjà par eux comme

leur liberatrice, opinion qui s'était enracinée dans leur coeur et qu'ils ont prouvée par leur conduite dans toutes les guerres de la Russie contre la Turquie, et particulièrement les Serviens pendant la guerre actuelle.

Si la Russie suivant son ancienne politique les eut secourus utilement et à propos, elle serait déjà maîtresse de Constantinople. Mais sa conduite envers eux, et particulièrement envers les Serviens dans la dernière campagne, a singulièrement refroidi leur attachement et leur zèle.

Les gens de bien, les vrais amis de leur patrie, qui sont au Sénat de Servie et auprès du chef Kara George Petrovics, avaient depuis longtemps pressenti l'événement qui a eu lieu, sans avoir osé jusqu' à présent élever la voix contre la Russie, à cause de la prévention générale en sa faveur; mais se voyant décidément sacrifiés par cette puissance, ils viennent de faire entendre à la nation servienne cette double vérité :

1° que la Russie n'a jamais agi que pour ses intérêts et non pour ceux de la Servie; qu'elle n'a jamais cherché des hommes libres, mais toujours des esclaves sous le prétexte de la religion, et que par conséquent elle ne peut procurer le bonheur à la Servie.

2° que c'est la France, que c'est le Grand Napoléon seul qui peut rendre les Serviens heureux, lui qui regarde comme ses enfants tous les peuples, quelle que soit leur religion. Le nom de Napoléon est déjà gravé dans le coeur de cette nation, et des nations circonvoisines, qui n'attendent que la détermination de la Serbie pour suivre son exemple.

Si la France profite de cette circonstance, et veut aider directement ou indirectement les Serviens pour obtenir une existence politique sous sa protection, elle peut être assurée d'avance qu'au premier signal de guerre entre la France et la Turquie, tous les peuples de ces contrées seront à sa disposition, et qu'avec eux, moyennant peu de sacrifices, elle se trouvera bientôt maîtresse de toute la Turquie européenne. Le nom seul d'Illyrie que l'Empereur des

Français a ressuscité pour les peuples, les a tellement flattés que tous les yeux se tournent déjà vers son auguste personne, comme vers le restaurateur de leur antique gloire. — Quel sera donc leur attachement ou plutôt leur enthousiasme quand Napoléon sera leur protecteur !

Mais si la France laisse échapper cette occasion, et si la Russie vient comme il est très présumable à réparer sa conduite déloyale et impolitique, par des secours d'argent, de munitions, et de quelques troupes, elle fera des progrès assurés et rapides vers la Turquie, et quand une fois elle aura mis le pied dans la Bulgarie et la Servie, il ne sera plus temps alors de détacher ces peuples de son parti ; et si par la suite, la guerre venait à éclater entre la Russie et l'Autriche, l'invasion de la Hongrie et autres états voisins deviendrait facile et la puissance d'un ord déjà colossale pourrait devenir un jour redoutable au Midi de l'Europe.

Si la Servie n'est protégée ni par la France, ni par la Russie, ni par l'Autriche, alors abandonnée à elle-même et ayant appris à ne plus compter sur aucun peuple de sa religion, elle sera forcée, les armes à la main, de vaincre ou mourir, ou de se réconcilier avec la Porte, conformément à ses intérêts, qui traitant bien les Serviens ainsi que les autres peuples chrétiens, et faisant cause commune avec eux, pourra opposer une résistance imposante aux efforts qu'une puissance quelconque voudrait tenter contre elle.

Il est une autre considération, qu'encore il y a peu de mois, on eut pu mettre en avant, mais dont il n'est plus permis d'avoir aujourd'hui l'idée après l'Union Auguste, que le ciel vient d'opérer pour le bonheur des peuples. Mais dans tous les cas, l'existence politique des Serviens sous l'influence de la France, ne pourra qu'être utile à sa protectrice et servir à l'équilibre politique à raison de sa situation entre quatre puissances.

Outre ses propres forces, la Servie peut compter en temps de guerre sur celles de ses alliés, qui lui procurent : l'Evêque de Monténégro, 20.000 hommes, qui tiennent en

respect la pacha de Scutari ; — Les Haut-Monténégrins avec les Clémentins, 12.000 hommes, qui coupent la communication de la Haute Albanie avec la Bosnie, et qui prêtent la main aux avant gardes Serviennes, stationnées à quatre lieues de Novi-Basar, conquis et réduit en cendres par les Serviens, dans la dernière campagne ; — les Bulgares Montagnards, au delà de Nissa, 40.000 hommes, qui menacent le pacha de Nissa, pour rendre inutile toute tentative de sa part contre la Servie ; comme il est arrivé dans la dernière campagne où les Turcs ont été forcés de se retirer précipitamment avec une perte considérable. — Les peuples de Bosnie et du grand duché d'Herzégovine qui entourés de Turcs ne peuvent pas ouvertement se déclarer, sont convenus : la partie qui est sur la frontière de se soulever à l'approche des Serviens et de se réunir à eux ; la partie qui est au centre, de n'agir que lorsque les Turcs ayant quitté leurs foyers se seraient avancés contre les Serviens, et dès lors seraient placés entre deux feux. C'est ainsi qu'ils furent complètement battus l'an dernier, sur le Drina.

Le recensement n'ayant pas lieu dans la Turquie on ne peut énoncer positivement la population chrétienne ; mais par approximation elle doit s'élever : dans la Bosnie, à 700.000 âmes — dans le grand duché d'Herzégovine, à 200.000 âmes, — dans les Haute et Basse Albanie à 300.000 âmes ; — dans le Clémentin à 20.000 âmes, dans le Bulgarie, à 2,000.000 — dans le Servie 500.000. Total. 4,870.000 âmes.

Quant à la Romélie, à la Morée, et autres provinces grecques, sans doute on ne pourrait pas compter d'abord sur elles, entourées qu'elles sont de Turcs ; mais à l'approche des Serviens, on a tout lieu de croire qu'elles se réuniraient à la cause commune.

La France en donnant sa protection à la Servie, adoptera une nation laborieuse, d'une intacte probité, d'une grande franchise, d'une valeur à toute épreuve, et d'une fidélité inviolable. Dans tous les temps et par tous les peuples, elle fut reconnue telle, et la France l'éprouvera.

XXXVII

1810 10 juillet. Laybach

(Turquie. Pr v. Slaves. vol. I)

B^{on} Meriage au Ministre

....Le député servien Rado Wouschinitz doit être maintenant à Paris et il a dû se présenter à Votre Excellence.

Un autre député Servien, le capitaine Nicolas Skulje-witz se trouve encore ici en attendant des lettres de M^r. Wouschinitz pour retourner à Belgrade, et il est inquiet de n'en point recevoir.

Je n'ai point de la Servie de nouvelles qui puissent mériter l'attention de Votre Excellence. Les relations avec les Russes ont toujours lieu. Ceux-ci excitent les Servi-ens à des mouvemens offensifs....



XXXVIII

1810 15 juillet. Paris.

Champagne d l'Empereur)¹

Le député Servien, qui est toujours à Paris, m'a remis un second mémoire dont je crois devoir mettre l'analyse sous les yeux de Votre Majesté.

¹) Archives Nationales AF IV 1689 Nr 85. Copiée et communiquée par M^r Ivan Pavlovitch.

XXXIX

1810 27 juillet. Paris.

M^r de Champagny à l' Empereur¹⁾

Sire, je crois que ce moment est celui où je dois faire à Votre Majesté un nouveau rapport sur les demandes du député Servien. Il a achevé de remplir sa mission en montrant et les instructions et les pouvoirs qui lui ont été donnés. Pressé par les circonstances, il partira bientôt, s'il n'obtient pas de réponse.

Rapport à Sa Majesté

Czerni George et le Sénat Servien envoyèrent près de Votre Majesté lorsqu'elle était à Vienne, un député chargé de lui exprimer les vœux de leur nation. Les Serviens à qui la Russie avait souvent promis des secours, n'en avaient reçu aucun, et ils avaient eu à soutenir avec leurs forces seules, plusieurs campagnes contre la Porte. Détroupsés des promesses de la Russie, ils recouraient à la protection de Votre Majesté, et ils se mettaient à sa disposition, soit qu'elle voulut qu'ils continuassent la guerre contre la Porte Ottomane, soit qu'elle daignât employer sa médiation pour leur procurer la paix.

Votre Majesté me chargea alors de faire donner au député Servien des témoignages d'intérêt, et de lui expri-

¹⁾ Archives nationales AF IV 1689 Nr 89, 90. Copiées et communiquées par M^r Ivan Pavlovitch.

mer qu'elle ne pouvait voir qu'avec estime une nation qui combattait avec tant de persévérance et de courage pour son indépendance; mais votre Majesté ne fit donner aux Serviens aucune assurance positive qu'elle viendrait à leur secours.

Le même député, M. Rado Wuczenics s'est rendu à Paris depuis deux mois, avec de nouvelles lettres de Czerni George, qui ont été mises sous les yeux de Votre Majesté. L'objet de sa seconde mission a été de réclamer avec de nouvelles instances l'appui de Votre Majesté; de lui demander quelques secours si elle désire que les Serviens continuent la guerre, ou de lui demander sa médiation si elle veut qu'ils fassent la paix. Voici, dans l'une et l'autre alternative les propositions des Serviens. Elles ont été extraites de la pièce qui renferme les pleins pouvoirs de leur député, et des observations et mémoires que celui-ci a présentés.

Les Serviens demandent d'abord que Votre Majesté prenne pour elle et ses successeurs le titre de Protecteur de la nation Servienne.

Que votre Majesté reconnaisse Czerni George et ses successeurs pour Seigneurs de la Servie, sous le titre qu'il lui plaira d'indiquer.

Les conditions auxquelles ils désireraient faire la paix avec la Porte Ottomane sont, la reconnaissance de leur indépendance et la conservation de leurs limites actuelles. Ils désireraient même qu'on leur rendit les places de Feticlan, et du Vieux Orsova, qui faisaient autrefois partie de la Servie, lorsqu'elle s'étendait jusqu'au confluent du Timok et du Danube; mais ils n'insisteraient pas sur cette restitution dans le cas où elle éprouverait trop d'obstacles.

S'ils obtenaient la paix à ces conditions; ils offrent à Votre Majesté, comme gage de leur fidélité, et même ils lui demandent d'établir des garnisons françaises dans leurs places.

Dans le cas où circonstances politiques ne permettraient pas que l'indépendance des Serviens pût être reconnue, ils se résigneront à faire la paix à d'autres conditions, pourvu qu'elle soit faite sous la garantie et sous la protection de Votre Majesté; et ils se reconnaîtront s'il le faut, vassaux ou tributaires de la Porte Ottomane. Mais s'ils sont réduits à cette extrémité, ils insisteront encore davantage pour que Votre Majesté place des garnisons dans leurs forteresses. Ils demandent aussi qu'un Consul de Votre Majesté réside habituellement en Servie, ce serait entre ses mains qu'ils remettraient le tribut qu'ils se seraient engagés à payer annuellement à la Porte Ottomane.

S'il entraît dans les vues de Votre Majesté de faire la guerre aux Turcs, et qu'elle demandât aux Serviens leur coopération, ils promettent d'agir avec toutes leurs forces mais alors ils demanderaient que Votre Majesté joignit à leurs troupes quelques détachements de troupes françaises, et qu'elle leur procurât pour armer leurs propres soldats des secours en armes et en munitions.

A moins que la France n'ait elle-même des projets contre la Porte, les Serviens désirent la paix. Ils la feront aux conditions qui viennent d'être exprimées, et jusqu'à ce qu'elle puisse se conclure, ils désirent qu'il soit fait sous la garantie de la France un armistice entre eux et la Porte Ottomane.

Et comme il pourrait arriver que la Porte ne se montrât pas disposée à faire la paix avec eux, ils demandent que Votre Majesté leur permette d'extraire de ses états deux cent milliers de poudres, quatre mille quantaux de plomb, dix mille fusils avec leurs bayonnets, vingt canons avec leurs affûts, et ils demandent des ouvriers d'artillerie. La Servie a beaucoup de matières premières, mais elle manque de fabricants et d'ouvriers pour en faire usage.

Le prix de ces fournitures serait acquitté si Votre Majesté le demandait, en denrées, bestiaux, et autres productions de Servie, qui pourraient être utiles à la consommation des

provinces Illyrienne. Les Serviens demandent encore que Votre Majesté daigne leur accorder au moins à titre d'avance et avec les même formes de remboursement, un secours d'un million de piastres turques (1,500.000 frs). S'ils font la paix avec la Porte Ottomane, ce secours les aidera à retablir un pays qu'une guerre de huit ans a ruiné.

Eufin, ils demandent que Votre Majesté obtienne de la cour de Vienne le libre passage des députés et des courriers qu'ils pourraient envoyer en France, ainsi que le transit des productions territoriales et des autres objets de commerce qu'ilsexpédi eraient dans les provinces Illyriennes.

Telles sont les demandes que M. le député Servien a été chargé de soumettre à Votre Majesté. Quelque décision qu'elle veuille prendre, les Serviens s'y soumettront, mais ils désirent qu'elle daigne leur faire bientôt connaître ses intentions. Depuis qu'ils ont eu recours à Votre Majesté, ils ont cessé de concerter leurs opérations avec a Russie. Il existe même par le fait, une suspension d'hostilités entre eux et les Turcs depuis l'année dernière, et l'on s'est borné de part et d'autre à conserver ses positions. Mais les généraux Russes ont souvent fait des démarches près Czerni George pour le déterminer à rouvrir la campagne. Ils sont devenus encore plus pressants depuis leur dernier succès contre Pelivan Oglu, et ils ont envoyé à Belgrade dans les premiers jours de juillet deux courriers consécutifs pour que Czerni George se décidât à agir de concert avec eux.

Jusqu'ici les Serviens n'ont fait aucune réponse positive : ils ont cherché à gagner du temps, jusqu'à ce qu'ils pussent connaître les déterminations de Votre Majesté. Mais s'ils ne pouvaient obtenir de sa part aucune décision, les circonstances où ils se trouvent sont tellement urgentes qu'ils ne pourraient pas différer plus longtemps de se pro-

noncer ; car ils craignent de perdre les secours de la Russie dans la guerre et ses bons offices dans les négociations de paix sans pouvoir cependant compter sur la protection de la France.

Si Votre Majesté ne juge pas à propos de s'expliquer à leur égard, M. le député des Serviens, se propose de retourner incessamment à Belgrade, d'après l'ordre qu'il en a reçu.

Les motifs qu'il fait valoir pour obtenir une prompté décision ne sont pas seulement pris dans l'intérêt de la Servie ; il pense qu' en saisissant elle-même l' occasion de tixer le sort de ce pays, Votre Majesté acquerrait dans la Turquie d' Europe un nouvel ascendant. Les Serviens parlent la même langue que les Bosniaques , les Monténégrins, et les Illyriens. Ils forment avec eux et avec les Bulgares un même peuple. Ce que Votre Majesté fera pour les Serviens lui attachera, surtout en Bosnie, un parti nombreux. Le commerce de Servie peut être utile aux provinces Illyriennes. Les communications des deux pays sont faciles soit par le Danube, soit par le Monténégro. La Servie serait dans les guerres ultérieures une espèce de poste avancé : elle servirait dans l'occasion à isoler entièrement la Bosnie des autres provinces ottomanes.

Les Serviens dans la position où ils sont placés ont besoin d'une protection étrangère. S'ils n'obtiennent pas celle de la France, il est probable qu'ils s'attacheront davantage à la Russie, et leur député prévoit que l'influence qu'elle acquerrait aujourd' hui chez eux pourrait un jour décider du sort de leur pays. Il deviendrait ce que sont devenues la Moldavie et la Valachie, où la Russie n'avait d'abord qu'une simple influence, et où elle a établi par degré sa domination directe.

L'ascendant que les Russes prendraient en Servie leur en donnerait sur les Monténégrins, et les rapprocherait de nouveau des rives de l'Adriatique dont Votre Majesté a voulu les écarter. La Turquie n'aurait plus contre eux la

barrière du Danube quand la Servie serait sous leur dépendance et l'Autriche les verrait peut être avec inquiétude se prolonger au midi de la Hongrie.

Toutes ces observations qui résultent des mémoires et des entretiens de M. le Député de Servie, in'ont paru devoir être mises sous les les yeux de Votre Majesté afin, qu'envisageant sous leurs différents rapports les vœux et la position des Serviens, elle put prendre envers eux le parti qui entrerait le mieux dans sa politique et dans ses desseins.

XL

1810 13 août. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves vol I).

M^r. de Champagny au B^o. de Mériage.

....j'ai reçu les différentes lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser sur les communications qui vous ont été faites par M^r Rado Wucsenics. Son voyage à Paris lui ayant donné depuis longtemps occasion de s'expliquer lui même, je n'ai pas eu d'instructions à vous adresser sur l'objet de sa mission, mais je dois vous remercier du soin que vous avez mis à me faire part de toutes les informations que vous avez reçues sur la situation de son pays et sur le nouveau député qui s'est rendu à Laybach depuis son départ...

Précis d'une conversation de M^r le député Servien.

Après avoir donné des nouvelles de la situation militaire, le député « assure que les habitants préféreraient à toute autre protection celle de Sa Majesté et qu'ils sont prêts à faire tout ce qu'elle ordonnera. Ils voudraient ne pas séparer leur cause de celle des provinces Illyriennes où on a la même religion qu'eux , où on parle la même langue et qui sont habitées par la même nation, et ils demandent toujours ou que Sa Majesté rétablisse leur paix avec les Turcs, sous Sa médiation et Sa garantie, ou qu'Elle les assure de sa protection s'ils doivent continuer la guerre. »

Rado Wucsenics au Ministre.

«Trois mois se sont écoulés depuis que je me trouve dans cette capitale avec la douce espérance de recevoir sur le sort de ma mission une réponse favorable qui doit faire la joie de mes concitoyens; et dans cette attente je m'estimais le plus heureux des hommes, car je suis idolâtre de mon pays, mais n'ayant encore obtenu aucun résultat je ne devais attribuer ce retard qu'aux circonstances politiques qui s'opposaient sans doute indéfiniment encore au bonheur des Serviens. C'est l'unique raison qui m'avait porté à demander la permission de retourner dans ma patrie.

«Aujourd' hui les marques de bienveillance que Votre Excellence a daigné me transmettre par votre digne interprète, M^r Roux, chef de la division du Midi, viennent de ranimer tout mon espoir.

«Votre Excellence a daigné porter l'attention jusqu'à s'occuper de ma position personnelle. Monseigneur, je suis Servien et je sais me contenter de peu, spécialement quand il s'agit de servir mon pays. Je préfère ses intérêts à tous mes intérêts particuliers et même à toutes les richesses de l' Univers. Cependant s'il arrive comme il est possible que j'aie des besoins personnels, j'accepterai avec franchise, Monseigneur, les offres obligeantes que Votre Excellence a bien voulu me faire.»

Il demande encore une fois la protection de l'Empereur pour ce peuple «qui se jette avec amour et entière confiance dans ses bras» et il termine en priant qu'on ne redoute pas la différence des religions. Elle ne sera pas pour les Serviens une cause d'infidélité.

XLIII

1810 3 septembre. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves vol I).

Rado Wucsinics à M^r. Comte d' Hauterive.

Ne recevant rien de son pays, il accepte les offres d'argent que le Ministre lui a fait faire.

— — — — —

XLIV

1810 4 septembre. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves, vol 1).

Note sur une demande de M^r Rado Wucsinics député Servien.

M^r le député Servien attendait des fonds de son pays par la voie de Vienne. Il ne les a pas encore reçus, et se trouvant hors d'état de remplir ses engagements, il désirerait obtenir une avance de 3000 francs, qu'il rembourserait après l'arrivée de ses fonds.

Ce député recommande de nouveau son pays à la bienveillance de Sa Majesté. Les Serviens ont toujours été fidèles aux puissances chrétiennes qui ont possédé leur pays. Ils le seraient à Sa Majesté. Ils la regardent comme destinée à réunir en un corps les débris de leur nation. Ils invoquent son appui, et n'aspirent qu' à se rendre dignes d'un tel protecteur.

XLV

1810 23 septembre. Paris.

Rado Wucsenics au Ministre.¹⁾

Monseigneur, il n'appartient qu'aux grands hommes de rendre toutes les actions dignes de la grandeur qui les caractérise. Sa Majesté l'Empereur du haut de sa gloire et du milieu des affaires politiques innombrables et les plus importantes, a daigné s'occuper de la position personnelle d'un Servien, faible interprète des sentiments de ses concitoyens. Cette action d'un aussi grand monarque faite avec une ineffable bonté et gracieusement transmise par votre Excellence, m'a tellement pénétré qu'il m'est impossible d'exprimer mon admiration et ma reconnaissance. Elle me donne l'espoir, elle me prouve que les intérêts de ma patrie ne sortiront pas de la bienfaisante pensée de Sa Majesté. Protégée par Sa Majesté, la Serbie aura bientôt pris rang parmi les nations. Je regarde déjà son sort comme fixé, et j'en attends la décision, avec une confiance entière. Nous n'avons ni mes concitoyens, ni moi, de trésor ni l'éloquence pour exprimer et prouver notre gratitude et notre amour. Nous ne possédons qu'un coeur franc, dévoué, fidèle, guerrier et hospitalier. Nous l'offrons pour notre seul hommage à Sa Majesté l'Empereur, en y ajoutant nos vœux à l'Eternel pour qu'il fasse longuement régner pour la gloire des Français et le bonheur des peuples, celui qui réunit au génie et à la valeur d'Alexandre et César, toutes les vertus de Vespasien, Tite et Marc Aurèle.

¹⁾ Archives Nationales. Paris. AF IV. 1689. Nr. 99, Copiée et communiquée par M^r Ivan Pavlovitch.

Monseigneur, les bontés non équivoques que vous m'avez témoignées jusqu'ici me font espérer que vous voudrez nous conserver votre bienveillante intercession, et continuer d'être pour nous auprès de Sa Majesté l'interprète de nos sentiments.

Veuillez personnellement agréer tous ceux que vous m'avez inspirés et l'assurance de la plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être etc....

XLVI

Bucharest 27 septembre 1810.

(Carlons consulaires Bucharest)

Ledoux à M^r de Champagny.

J'ai l'honneur de vous transmettre une lettre en original, qui m'est parvenue il y a quelques jours. Elle m'est adressée de Belgrade par le député servien qui était ici avant mon voyage. Il me donne quelques détails qui pourront peut être intéresser. Je prie votre Excell. de me dire si elle désire que je continue à avoir les mêmes rapports avec cette nation, la chose étant delicate, et offrant beaucoup de difficultés.

Traduction de la lettre en allemand, de Michail Philipov Genovics, secrétaire, à M^r Ledoux.

Belgrade le 8 août 1810.

Monsieur, après mon départ de Bucharest, je me suis trouvé dans la petite Valachie dans une situation bien critique. On m'y chargea d'autres affaires, et il m'était impossible d'avoir l'honneur de vous écrire avant le 10 juin dernier. C'était en vain, car mon messenger revint avec la réponse que vous n'étiez pas à Bucharest. Je suis fâché de ce long silence de ma part, mais toutes les circonstances m'étaient contraires au delà de toute description. Aujourd'hui j'ai l'honneur de vous envoyer la présente par un homme de confiance.

La correspondance entre Laybach et Belgrade est très vive. Dernièrement M^r Voucsenics a envoyé deux lettres de Paris, dans lesquelles il dit qu'il arrivera bientôt. Son arrivée est attendu ici avec grande impatience.

J'ai recommandé votre affaire à George Pétrovics, qui en était fort content. Les troupes serviennes se trouvent au reste depuis un mois sur la frontière où cependant aucune affaire n'a encore eu lieu. L'ennemi rassemble des forces considérables de la Bosnie, de l'Albanie, et de Nissa. M^r George Pétrovics se trouve avec sa colonne à Deligrad vis à vis de Nissa; un corps de troupes serviennes investit Cladova, et un autre corps de 3000 hommes s'est réuni au g^{-al} comte Zukato. Les autres corps sont près de la frontière en face de l'ennemi, et on s'attend tous les jours à une bataille.

D'après une lettre du 3 août, j'ai été appelé par M^r George Pétrovics, à faire avec lui la campagne de cette année jusqu' à la fin de septembre, mais je vous prie, Monsieur, de n'avoir aucun doute, et de me tranquilliser par une réponse que vous pourrez confier au porteur.

Quant aux 50 ducats que j'ai reçus comme emprunt, je vous prie d'excuser le retard. Aussitôt que j'aurai arrangé mes comptes avec le Sénat, je payerai ma dette avec reconnaissance.

Michael Philippov Genovics,
secrétaire.

XLVII

1810 15 décembre Paris.

(Turquie, Prov. Slaves. vol. I)

Rado Wucsenics au Ministre.

Permettez moi d'insister encore une fois auprès de Votre Excellence afin qu'elle ait la bonté de renouveler elle même ses instances auprès de Sa Majesté pour en obtenir enfin une décision sur le sort de ma patrie. Sans aucun doute les vues de Sa Majesté sont favorables à une nation qui l'invoque comme son protecteur; sans aucun doute elles sont toutes paternelles. Mais récemment encore taxé de négligence dans ma mission et réduit à l'impossibilité de soutenir plus longtemps ma justification auprès de mes compatriotes qui sont tous pénétrés de la magnanimité de l'Empereur, mais surtout alarmé de leur position actuelle et du retard de cette décision qui doit fixer leur sort, tremblant sur les suites de cette incertitude qui peuvent devenir funestes à mon pays si la France lui refuse sa protection. Monseigneur, j'ose prier instamment Votre Excellence de soumettre de nouveau mes vives sollicitations à Sa Majesté et de vouloir, si les circonstances politiques, s'opposent au bonheur de mes concitoyens, solliciter d'Elle pour moi, la permission de retourner dans ma patrie dont je veux partager le sort. Mais que Sa Majesté reste bien convaincue qu'il n'y aura que la dernière extrémité et la crainte de retomber dans l'esclavage qui puissent forcer ma nation d'embrasser un autre parti, et que la France aura toujours ses regrets.



XLVIII

1810. 28 décembre Paris.

(Turquie. Prov. Slaves I).

Rado Wucsenics au Ministre.

Il demande à retourner dans son pays. «Je quitterai avec douleur la France, et je rentrerai dans ma patrie navré de ne pouvoir lui porter la nouvelle de son bonheur. Invité par M^r Roux, je me permets de joindre ici quelques idées sur le commerce du Levant, comme une faible marque de mon sincère attachement pour la France».

(A cette lettre est joint un rapport, intitulé: «Quelques idées sur le commerce du Levant, qui doit se faire désormais par la nouvelle route, depuis Salonique jusqu' à Costainitza en Illyrie.»)

XLIX

1811. 22 janvier. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves I).

Rado Wucsenics à M^r de Champagny.

Les trois lettres que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence n'ont produit encore aucun résultat heureux pour ma nation ; mais seulement pour le faible interprète de ses sentiments qui vient par votre bienveillante intervention d'obtenir de nouvelles preuves de l'inépuisable bonté de Sa Majesté, bonté qui a pénétré mon coeur de la plus vive reconnaissance.

Monseigneur, dans toute autre occasion, je m'estimerais bien heureux de pareilles faveurs, mais dans la position actuelle où se trouve ma patrie, je ne peux jouir d'aucun bonheur avant que le sien ne soit fixé. Je la vois privée des moyens nécessaires pour parvenir à triompher de la tyrannie qui l'opprime et l'enchaîne depuis 4 siècles dans des fers odieux. Je suis très flatté sans doute des bontés dont j'ai été comblé ; et j'en dois de profondes actions de grâces au Monarque Magnanime qui me les a accordées, mais c'est ma nation que j'ambitionne de voir secourue, ma généreuse nation qui mérite de l'être...

Si les circonstances politiques ne permettent pas en ce moment à la France de secourir la Serbie, ni directement, ni indirectement ne pourrait-elle en attendant lui procurer la faculté d'exporter dans les provinces Illyriennes par les états Autrichiennes moyennant transit, ses troupeaux de gros et de menu bétail et autres productions de son sol et d'importer à son tour chez elle des provinces Illyriennes et du royaume d'Italie les objets qui lui sont nécessaires?

Ne pourrait -elle au moins la consoler en lui donnant des espérances, ce qui soutiendrait son courage et lui ferait faire de nouveaux efforts contre ses ennemis?

J'ose donc solliciter une grâce de Votre Excellence, c'est qu'elle daigne répondre à la lettre du chef de ma nation en date du 10^o/₂₂ Janvier 1810, dont j'ai été porteur, qu'elle daigne écrire de sa main une ligne au brave Kara Georges Petrovitz qui pénétré d'admiration et d'un grand et véritable amour pour l'Auguste personne de Sa Majesté et d'une haute considération pour celle de Votre Excellence, m'a chargé expressément à mon départ de lui donner l'assurance positive qu'il ne désire que trouver l'occasion de donner à Sa Majesté et à Votre Excellence les preuves les plus éclatantes de ces divers sentiments.

Si j'obtiens cette nouvelle bonté je m'estimerai aussi heureux que dans les circonstances actuelles, il m'est possible de l'être. Elle justifiera auprès de ma nation et de son chef ma conduite et la prolongation de mon séjour à Paris....



L

1811 1 mars Laybach.

(Turquie Prov. Slaves. vol. I)

5^e Meriage au Ministre.

Il lui communique de nouveaux renseignements sur l'entrée des Russes à Belgrade, qu'il avait déjà annoncée:

«Ils me sont envoyés d'Agram et résultent d'une correspondance avec le commandant de Semlin, ainsi que de Grecs établis en Servie.

Les Russes et cosaques a la solde russe sont effectivement entrés à Belgrade dans le courant de janvier. Leur nombre est évalué à 2000 hommes d'infanterie et 500 de cavalerie et depuis lors cette forteresse est dans leurs mains, quoique le Sénat ait l'air d'y exercer l'autorité. Cette autorité servienne a prêté serment à l'Empereur de Russie et on a exigé le même serment dans les divers districts de la Servie. Czerni Georges, commandant en chef et président au Senat avait été appelé à Belgrade, mais il ne s'y est point rendu craignant qu'on n'eût le dessein de s'emparer de sa personne et c'est par la même raison qu'il s'était aussi excusé d'aller au quartier général russe pour se concerter avec le général en chef Kamenski. Les exprès qui lui ont été envoyés a sa terre de Topola, lieu de sa résidence habituelle ne l'y ayant pas trouvé, on a envoyé pour le chercher où il pourrait se trouver, et l'engager à revenir à Belgrade. On craint qu'il ne réunisse son parti qui a été le plus puissant jusqu'à ce moment, ou qu'il ne passe sur le territoire autrichien.

Il y a deux partis en Servie. Le premier dominait, il était entièrement dévoué à Czerni Georges. Le second avait

pour directeur l'évêque de Belgrade, qui s'était retiré, il y a un an, avec l'agent russe Rodofinikin en Valachie. Un chef nommé Milenko, qui commande entre Orsowa et Widdin était aussi comme l'évêque plus particulièrement attaché aux Russes. Depuis ce départ de l'évêque et de l'agent russe de Belgrade, les Russes avaient eu une moindre influence. Czerni Georges se défiait d'eux et recherchait l'appui d'autres puissances, notamment de l'Autriche qu'il avait invoqué deux fois sur la fin de l'année dernière.

Le mouvement de quelques régiments autrichiens vers l'Esclavonie avait paru avoir la Serbie pour but. Le général Simbschen était dit-on chargé de cette opération par laquelle les troupes autrichiennes auraient attaqué Belgrade. Mais les Russes étant entrés dans cette place, le g^{ral} Simbschen a été rappelé à Vienne et il y est encore. Les Serbiens paraissent fort mécontents de l'occupation de leur principale ville par les Russes.



Rado Wucsenics à l' Empereur.

Sire, le jour de la joie universelle si ardemment désiré est enfin arrivé. De toutes parts l'on s'empresse d'envoyer à Votre Majesté des félicitations sur l'heureux déli-vrance de S. M. L' Impératrice, et la naissance d'un prince impérial.... La nation servienne voulant témoigner son vé-ritable amour et son parfait dévouement à Votre Majesté s'empresse également de lui adresser sur cet heureux évé-nement ses félicitations et l'hommage de ses transports et de son amour, avec la plus respectueuse prière de daigner paternellement les agréer.

Plût à Dieu que ce jour si mémorable et si précieux à Votre Majesté et à ses fidèles sujetes , fut l'époque de l'existence et du bonheur de la nation servienne qui attend avec un désir inexprimable et une confiance entière, l'ar-rêt qui doit fixer son sort.



Rado Wucsinics au Ministre.

Il a exposé souvent les besoins et les vœux de ses concitoyens, qu'il a quittés depuis 14 mois. «Les circonstances politiques actuelles s'opposent à l'accomplissement de leur ardent désir». Il espère en l'avenir, et demande à être autorisé à partir.



Ledoux au duc de Bassano.

Un Servien, secrétaire de Czerni Georges est arrivé à Bucharest ces jours-ci avec des lettres pour le Général en chef. Il est venu me voir de nuit, et me renouveler de la part de son maître, les expressions de la vénération et du dévouement des Serviens pour Sa Majesté l'Empereur et Roi. Aux différentes questions qu'il m'a faites relativement aux espérances qu'ils paraissent avoir en la générosité et la protection de Sa Majesté, n'ayant, Monseigneur aucune nouvelle instruction à cet égard, j'ai cru devoir répondre toujours dans le sens des dernières que Votre Excellence a daigné me donner et il en a paru fort satisfait. Il m'a demandé la permission d'écrire à son collègue qui est à Paris, je me suis décidé à recevoir sa lettre pour l'envoyer à V. Excellence. Il m'a assuré qu'elle est écrite d'une manière métaphorique et à ne rien compromettre. D'ailleurs je profite aujourd'hui d'un exprès du consulat d'Autriche et qui paraît offrir toute sûreté pour transmettre à V. Excellence cette missive. Ce Servien m'a dit qu'il n'y a que 700 hommes de troupes russes en Servie; qu'ils n'ont jamais mis le pied dans la forteresse de Belgrade, qu'ils n'ont été reçus que dans les faubourgs; que Czerni George et le Sénat sont plus que jamais revenus de leurs erreurs sur le compte des Russes; qu'en général ce peuple n'a plus de confiance en la Russie; que dernièrement Czerni Georges a donné ouvertement une preuve de son éloignement pour ses anciens principes en chassant de la Servie, les deux

plus zélés partisans des Russes, Milenko et Petro qui en effet se trouvent actuellement réfugiés à Crajova; que si Czerni George ménage encore la Russie, la prudence seule l'y engage.

Les Serviens paraissent craindre beaucoup les efforts que pourra faire aujourd'hui contre eux la Turquie et ils ont l'air d'attendre avec anxiété un regard de Sa Majesté.

Je supplie Votre Excellence de me prescrire la conduite qu'il faudra que je tienne vis à vis des Serviens dans le cas où ils aurent recours à mon intervention.

Ce secrétaire de Czerni Georges se nomme Lazard Voïnovitz.

(En marge de cette lettre, et de la main du Ministre, duc de Bassano, sont tracées les lignes suivantes: La lettre adressée au député Servien à Paris écrite en langue slave a été lue. Elle exprime en style très obscur des sentiments qui paraissent analogues à ceux dont le consul de Sa Majesté rend compte. On n'a vu aucun motif pour en différer la remise à son adresse).



LIY

1811 18 mai. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves. vol. I)

Note sur M^r Rado Wucsínics.

M^r le député Servien demande de nouveau l'autorisation de partir pour Laybach où il serait plus à portée de correspondre avec son pays et d'en recevoir quelques secours.

Sa Majesté lui fit remettre l'année dernière une gratification de 6000 frs; elle lui en a accordé une seconde de 3000 frs le janvier dernier. Mais lorsqu'il a reçu ces deux sommes, elles ont été absorbées en grande partie par les engagements antérieurs qu'il avait pris. Son gouvernement qui l'avait rappelé depuis plusieurs mois ne lui envoie aucun secours; il a encore moins à en espérer depuis l'occupation de la Servie par les Russes. Enfin il a fait dernièrement une longue maladie qui a accru ses dépenses. Il a un secrétaire avec lui et quoiqu'il vive avec beaucoup de simplicité les ressources que Sa Majesté a bien voulu lui donner sont épuisées depuis quelque temps. Il n'ose pas demander un nouveau secours. Cependant on voit que s'il ne l'obtient pas, il sera sans aucun moyen d'existence à Paris.



1811 14 novembre. Paris.

(Turquie Prov. Slaves. vol I).

Rado Wucsenics au Ministre.

«Mes compatriotes me chargent par une lettre du 28 septembre passé de renouveler à Votre Excellence l'assurance des sentiments primitifs que la nation servienne a voués à Sa Majesté et que ni le temps, ni les circonstances n'ont changés».

Il insiste encore pour obtenir la protection de la France.



LVI

1811 7 décembre. Paris.

(Turquie. Prov. Slaves. vol I)

Rado Wucsenics au Ministre.

Il n'a pas reçu de réponse à sa lettre du 14 novembre
Si on ne veut rien faire pour son pays. qu'on lui accorde
au moins, la permission de s'en retourner, afin d'expliquer
à ses compatriotes ce qu'il a fait.



Raport à l' Empereur.

M^r Rado Wucsinics, député Servien, s'est rendu à Paris dans les premiers mois de 1810 et il y réside depuis cette époque. Cet envoyé a souvent demandé que Sa Majesté prit les Serviens sous sa protection, qu'elle daignât leur fournir des secours si cette guerre entraînait dans ses vues, ou qu'elle leur procurât par son intervention le rétablissement de la paix avec la Turquie. N'obtenant aucune décision de Votre Majesté il a témoigné plusieurs fois le désir de retourner dans son pays où les ordres de son gouvernement le rappelaient. Mais Votre Majesté a jugé convenable qu'il restât encore à Paris et comme il ne pourrait recevoir aucun secours de la Servie, elle a daigné lui faire remettre à titre de gratification une somme de 6000 frs en 1810 et 3000 frs au commencement de 1811.

Ces secours sont épuisés depuis plusieurs mois. M^r Rado Wucsinics a fait une maladie grave qui a augmenté ses dépenses. Il doit aujourd'hui 4000 frs et il désire que le gouvernement veuille bien lui faire l'avance de cette somme qu'il offre de rembourser lorsqu'il aura reçu quelques fonds de la Servie. Ce secours qui l'affranchirait de ses dettes, ne lui assurerait pas de ressources pour l'avenir.

J'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté de m'autoriser à faire remettre à M^r le député Servien une gratification de 6000 francs.

LVIII

1812 18 février. Paris.

(Turquo. Prov. Slaves II.)

Note sur la situation de la Servie.

M^r le député Servien a rendu compte de l'embaras où se trouverait sa nation si la guerre venait à éclater entre la France et la Russie. Les Russes ont dans ce moment peu de troupes en Servie; mais ils pourraient y en porter davantage : l'opinion publique se trouverait contrainte par leur présence, et quoique l'affection des Serviens soit pour la France, la nécessité pourrait les forcer à servir une autre cause, si Sa Majesté ne daignait pas leur faire expliquer ses intentions et leur donner quelque assurance de sa protection. Ce que les Serviens désirent depuis longtemps est d'obtenir la paix avec la Porte sous la garantie de la France. Ils font encore aujourd'hui le même voeu, et leur député à Paris demande que Sa Majesté veuille bien se prononcer en leur faveur et diriger leur marche dans la situation difficile où ils peuvent être placés.



1812 6 mai Paris.

(Cartons consul. Bucharest).

Rado Wucsinics au Ministre.

....Dans une lettre que mes concitoyens viennent de m'adresser, ils me chargent de nouveau de réitérer mes prières à Votre Excellence pour la supplier de vouloir bien intercéder pour eux auprès du Grand Napoléon une décision favorable et prompte, afin que je puisse retourner parmi eux, attendu leur position délicate qui les force à cette démarche. ..



1812 10 mai Paris.

(Bucharest, cartons consul.).

Rado Wucsinics au Ministre.

Le départ de l'Empereur, et le départ prochain du Ministre le remplissent d'inquiétude. «Si les circonstances actuelles s'opposent à ce que mes concitoyens puissent pour le moment participer au bonheur que répand généralement le grand Monarque du Siècle, daignez du moins, Monseigneur, dicter un mot de réponse à la lettre que mes concitoyens ont adressée à Son Excell. le duc de Cadore, votre prédécesseur, et me mettre à même de retourner promptement parmi eux; en m'accordant de plus la grâce de me faire délivrer une lettre de recommandation pour S. Ex. M^r le Comte Bertrand, Gouverneur général des Provinces Illyriennes en m'indiquant aussi à qui j'aurai désormais à recourir autant pour les affaires de mes concitoyens que pour les miennes propres, dans le cas que les ennemis de la France par leur influence voulussent me persécuter, en raison du zèle et de l'attachement que j'ai montrés pour la personne auguste de Sa Majesté, et pour les services que j'ai rendus à ma patrie en bravant les plus grands dangers..



1812 7 juin Thorn.

(Cartons consul. Bucharest).

**Note sur les dernières lettres du capitaine Rado Wucsinics
député servien.**

Le député Servien, envoyé depuis deux ans à Paris par son gouvernement, était chargé de mettre son pays sous la protection de Sa Majesté, de lui demander des secours pour continuer la guerre, ou de recourir à sa médiation pour conclure la paix avec la Porte. Pendant son séjour à Paris, il a souvent rappelé la situation et les demandes de son pays, et lorsqu'il a témoigné le désir de retour à Belgrade, Sa Majesté a jugé plus convenable qu'il prolongeât son séjour en France.

Le départ de Sa Majesté pour la Pologne a fait penser au député servien que sa présence à Paris pourrait ne plus être dans les vues du gouvernement. Il désire si son retour en Servie doit être encore différé que Sa Majesté lui permette du moins de se rendre à Laybach, près de M^r le Gouverneur Général, afin d'y être à la fois plus à portée de son pays, des événements qui se passeront en Pologne, et des ordres que pourrait avoir à lui donner Sa Majesté.



LXII

1812 15 juin Paris.

(Cartons consnl. Bucharest).

Rado Wucsinics au Ministre.

N'ayant pas été assez heureux pour obtenir de Sa Majesté l'Empereur et Roi une décision au sujet de la pétition que j'ai eu l'honneur de transmettre à Votre Excellence le 6 mai passé au nom de mes concitoyens, j'ai pris la liberté de la réitérer le 10, et de la remettre à M^r Roux chef du bureau du département du Midi, qui en même temps m'a promis de la remettre à Votre Excellence à son arrivée à Dresde. Les marques de bonté que Votre Excellence a bien voulu me donner à Paris me persuadent qu'elle daigne s'intéresser à la situation actuelle de mes concitoyens, dont elle est parfaitement instruite, et qu'elle se persuadera que l'objet de ma demande mérite sa considération. Dans cette persuasion, j'ose croire Monseigneur, que votre Excellence daignera saisir la première occasion pour mettre ma demande sous les yeux de Sa Majesté et qu'elle voudra bien l'appuyer de tout l'intérêt qu'elle prend à notre cause.

S'il m'était permis de vous entretenir de moi j'oserais dire à Votre Excellence qu'un plus long séjour à Paris pourrait me faire soupçonner de négligence par mes co-mettants. L'absence de Sa Majesté et la marche ordinaire des affaires dans l'Empire français, dont ils n'ont aucune connaissance, autoriseraient ce soupçon; et ce soupçon ne pourrait avoir pour moi que des suites très funestes, si ma mission devenait absolument infructueuse. Si toutefois les circonstances devaient apporter quelque retard à la décision que je sollicite de votre justice, je supplierais Votre Excellence de me permettre de me rendre auprès d'elle

pour y attendre l'heureux moment où Sa Majesté daignera prononcer sur notre sort.

J'ose croire que vu la parfaite connaissance que j'ai acquise des langues Polonaise et Russe et des localités, je pourrais être utile à Sa Majesté dans quelques unes de ses opérations militaires. Il me serait bien doux de consacrer les moments d'un loisir forcé au service d'un monarque que je révère plus que qui que ce soit au monde.

Le Capitaine
Rado Wucsinics
député et plénipotentiaire Servien
rue de Malte Nr 8.



LXIII

1812 8 septembre Paris.

(Cartons. consul. Bucharest).

M^r le capitaine Rado Wucsinics, député servien, a fait ce matin au bureau, la demande d'un passeport pour se rendre à Laybach. Si l'intention de Son Excellence est qu'on accorde ce passeport elle est suppliée de vouloir bien en donner l'autorisation.



LXIV

1812 11 septembre Paris.

(Turquie. Prov. Slaves. vol I).

Rado Wucsinics au Ministre.

L'accueil favorable qu'il avait reçu en arrivant lui avait fait espérer que sa mission réussirait. Toutes ses espérances sont maintenant renversées par le départ de l'Empereur et du Ministre, avant que rien n'ait été décidé sur l'objet de sa mission. Il termine en se plaignant que ses pétitions du 6 mai, 10, mai, du 21 juin et du 29 juillet soient restées sans réponse.



1812 29 octobre Paris.

(Cartons. consul. Bucharest).

Rado Wucsinics a M^r Roux.

Monsieur, depuis le départ de son Excell. M^r le duc de Bassano, j'ai eu l'honneur de lui écrire plusieurs lettres auxquelles je n'ai jusqu' à présent reçu aucune réponse. Il était d'autant plus important pour moi d'en recevoir que la prolongation indéfinie de mon séjour à Paris m'obligerait à contracter des dettes usuraires, si Son Excellence n'avait égard à ma position, et ne m'accordait pas, ainsi qu'elle l'a bien voulu faire l'année dernière une gratification qui me mit en état d'attendre les fonds que je dois recevoir de mon pays. Je ne puis attribuer son silence qu'aux affaires importantes qui l'occupent, et je ne doute pas qu'elle ne veuille bien m'accorder cette nouvelle faveur. Cette persuasion et le besoin urgent dans lequel je me trouve, me portent à désirer, Monsieur, qu'en attendant la décision de Son Excellence sur mon projet de me rendre à Laybach où je trouverais facilement des ressources, vous veuillez bien me faire prêter sur la caisse du Ministère une somme de 2000 francs que je m'engagerais à rembourser et dont je ferais même mon billet.

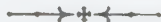


Rado Wucsinics au Ministre.

Il voit avec regret que sa lettre du 11 septembre, comme les précédentes, n'a pas eu de réponse. «Daignez considérer, Monseigneur, que je suis dans un pays étranger, que j'y suis isolé, sans appui, sans crédit, sans amis, que j'y suis depuis longtemps sans aucune correspondance avec mes commettants, parceque des circonstances politiques l'ont interrompue; et qu'enfin je n'y suis encore aujourd'hui que par suite de mon empressement à seconder les vues et les intentions de Sa Majesté Impériale et Royale qui m'ont été manifestées par Votre Excellence.»

«Il n'a plus d'argent. Il en a demandé à M^r d'Hauteville et M^r de la Besnardière qui lui en ont refusé.. «Ce refus a porté la désolation dans mon coeur. Vous êtes bon et humain, Monsigneur, daignez compâtir à mes peines, et venir au secours d'un homme qui toujours fidèle à l'honneur se voit exposé à y manquer pour les dettes qu'il a contractées et qu'il contracte encore chaque jour parce qu'il a eu la plus juste confiance en Votre Excellence....»

Si sa présence à Paris est nécessaire qu'on lui donne les moyens d'y rester.... «Si au contraire ma présence ne peut être d'aucune utilité au gouvernement français, permettez moi Monseigneur, de retourner dans ma patrie....»



LXVII

1812 29 novembre Wilna.

(Cartons. consul. Bucharest).

Le Ministre à M^r Bresson.

M^r Rado Wucsinics à qui Sa Majesté a daigné accorder plusieurs gratifications depuis son arrivée à Paris, vient de m'informer des embarras de sa position actuelle. Depuis quelque temps, ses ressources sont épuisées à Paris, il ne peut recevoir de son pays aucune ressource et son seul recours est dans la bienveillance du gouvernement.

Je présente à Sa Majesté un nouveau rapport en sa faveur et je la prie de lui accorder une nouvelle gratification de 6 mille francs. Mais la décision de l'Empereur pouvant être un peu différée, je désire en attendant diminuer les embarras de M^r Rado Wucsinics, et je vous invite à lui remettre une somme de 2000 francs qui sera prise en à compte sur celle que Sa Majesté pourrait lui accorder.



LXVIII

1812 29 novembre Wilna.

(Turquie, Prov. Slavea, vol I).

Rapport du duc de Bassano à l'Empereur.

Votre Majesté a désiré que le député servien arrivé depuis trois ans à Paris y continuât jusqu'à ce moment sa résidence. Ce député ne recevant aucun secours de son pays, Votre Majesté a autorisé chaque année le Ministre des Relations Extérieures à lui remettre une gratification de 6000 francs. Celle de l'année dernière a été absorbée en partie par les frais d'une maladie grave qu'il a faite à Paris. Depuis quelque temps il est sans ressources; il a dû contracter des dettes pour se soutenir, et soit que Votre Majesté lui permette de partir pour Laybach, comme il le demande, soit qu'elle désire qu'il reste encore à Paris, il ne peut ni rester, ni partir dans un si absolu dénuement. Ce député a toujours eu une conduite estimable; il a toujours montré de l'attachement à la France comme à son pays et je le crois digne de la continuation des bontés de Votre Majesté.

J'ai l'honneur de demander à Votre Majesté de m'autoriser à remettre à M^r le député Servien une nouvelle gratification de 6000 frs.



1813 8 février Paris.

(Bucharest carton consulaire).

Rado Wucsínics au Ministre.

Confus de mon importunité, mais placé au bord d'un écueil qui me montre non seulement la perte assurée du crédit par lequel je subsiste ici depuis trois ans, si Votre Excellence ne daigne enfin répondre aux demandes quatre fois réitérées depuis le mois de septembre dernier, mais encore menacé de la perte de l'estime de mes concitoyens qu'il me semble déjà entendre me reprocher l'abus de leur confiance, de ce que après un aussi long séjour, je ne puis leur donner la moindre preuve du zèle que j'ai mis à les servir, ni me justifier des espérances flatueuses que Sa Majesté l'Empereur m'avait permis de leur donner, tant en paraissant accueillir mes propositions qu'en m'ordonnant de rester ici pour attendre ses ordres. .

...La joie inexprimable que ressentit ce bon peuple à la nouvelle que je leur donnai que le grand Napoléon leur permettait d'espérer, ne serait-elle pour eux qu'un éclair trompeur; et leur imagination exaltée qui leur peignait une félicité certaine et durable s'évanouirait-elle aussi rapidement qu'ils l'ont conçue? Ah, Monseigneur! s'il plaisait à Sa Majesté de reculer encore pour quelque temps les vœux ardents des Serviens, veuillez au moins lui représenter l'abîme qui est ouvert sous mes pas. Que Votre Excellence obtienne pour moi une preuve de l'intégrité de mes sentiments, en un mot une preuve que j'ai justifié la confiance dont je suis honoré et que ce sont les ordres de Sa Majesté qui m'ont retenu ici jusqu' à cette époque et qu'il

me soit permis de retourner dans ma patrie sans être exposé à d'injustes reproches.

.... Il demand quelques secours.... «Je me crois dispensé de justifier à Son Excellence que dans cette demande il n'existe aucune vue spéculative ni d'intérêt, en ce qu'il est aisé d'apercevoir ce qu' a pu couter un aussi long voyage chargé de deux personnes, un séjour de près de trois années, et une maladie qui a duré un tiers de ce temps.



LXX

1813 8 février.

(Cartons. consul. Bucharest).

Rapport à l'Empereur.

M^r Rado Wucsinics, député servien, réside depuis trois ans à Paris. L'objet de sa mission était de solliciter en faveur de son pays, la protection de Votre Majesté, d'obtenir d'elle des secours, et des munitions, s'il entraît dans ses vues que les Serviens continuassent la guerre contre la Turquie, ou d'arriver par son intervention et sous sa garantie à la conclusion d'un arrangement si la paix entre les deux pays lui convenait davantage.

Votre Majesté ne s'est pas expliquée sur les demandes successives du député servien ; mais elle a désiré qu'il continuât son séjour à Paris ; et pour lui en faciliter les moyens elle a autorisé mon prédécesseur et moi, à lui remettre d'une année à l'autre quelques gratifications. M. Rado Wucsinics a reçu à ce titre 6000 francs au mois de juin 1810, 3000 francs le 5 janvier 1811, 6000 frs au commencement de 1812. Ses concitoyens ne lui envoyaient aucun secours, et il n'a pu se soutenir que grâce aux bienfaits de Votre Majesté ; mais une maladie grave et de longue durée a augmenté ses dépenses. Les sommes qu'il avait reçues n'ont pu les couvrir ; il a dû prendre quelques engagements ; il m'a prié de venir à son secours et quoique je lui aie fait depuis quelque mois une avance de 2000 francs, ses embarras sont restés les mêmes. Il a 8000 frs de dettes, dont quelques unes sont bientôt exigibles ; sans espérance de recevoir de son pays aucun fonds pour les acquitter.

Je pense que Votre Majesté, sans l'autorisation de laquelle il n'a jamais cru pouvoir quitter sa résidence, daignera encore le traiter avec la même bonté et lui accorder les moyens de remplir ses engagements. Ce député, si sa présence n'est plus jugée utile, désire pouvoir retourner en Servie. Les ordres de son gouvernement le rappellent depuis longtemps. Il craint de perdre la confiance des Serviens en continuant une mission où ils n'aperçoivent aucun résultat. Sa longue absence achève la ruine de ses affaires personnelles, et aggrave de jour en jour les embarras pécuniaires de sa position.

M^r Rado Wucsinics jouit ici d'une bonne réputation ; il se conduit avec discrétion et sagesse. Il donne le plus souvent qu'il le peut des informations sur l'état de son pays, et il s'est toujours montré dévoué à la France et digne du bienveillant intérêt de Votre Majesté.

Je prie Votre Majesté de vouloir bien me faire connaître si ce député doit continuer à Paris sa résidence ou s'il doit retourner soit en Servie, auprès de ses compatriotes, soit à Laybach où il a plusieurs fois demandé à se rendre.

J'ai aussi l'honneur de proposer à Votre Majesté d'accorder à M^r Rado Wucsinics pour le remboursement des avances que je lui ai faites, pour celui de ses autres dettes, et comme moyen de partir ou de continuer son séjour une gratification de 12000 francs.



Rado Wucsinics à l'Empereur.

Sire, depuis longtemps on accuse les Serviens ou Slavo-Illyriens, d'avoir trop de penchant pour la Russie. C'est cette opinion appuyée par le clergé romain qui jadis se mêlait de politique, qui les rendait suspects aux souverains leurs maîtres. Ni leur soumission, ni le dévouement, ni la fidélité, ni enfin leurs grands services ne purent effacer cette injuste accusation. Mais depuis qu'une grande partie de cette nation a eu le bonheur de passer sous la domination française, où tous les citoyens qui composent cet empire jouissent des mêmes droits, j'ai cru qu'il était de mon devoir de défendre l'honneur national et de soumettre sa défense au jugement du plus grand des Monarques dont la justice et l'impartialité sont reconnues de l'Univers entier.

C'est dans cette vue que je prends la liberté de soumettre respectueusement à Votre Majesté ce faible ouvrage, que le zèle pour le bien de ma nation et l'intérêt de la France m'ont suggéré. Si ma démarche peut attirer sur ma patrie et à mes concitoyens la bienveillance et les regards paternels de Votre Majesté mon but est atteint, et rien ne pourra égaler mon bonheur.

(A cette lettre était joint un rapport intitulé: «Considérations fugitives sur le motif du Grand Ascendant que prit la Russie sur les peuples chrétiens de la domination turque.»)



1813 11 mai.

(Cartons consul. Bucharest).

Le Ministre à M^r Wucsinics.

Monsieur, j'ai reçu les différents mémoires que vous m'avez successivement adressés, et je les ai toujours lus avec beaucoup d'intérêt. Vous m'avez fait part depuis longtemps des motifs qui vous faisaient désirer de retourner dans votre pays ou de vous rendre à Laybach. Quelque agréable qu'il nous soit de conserver une personne dont la conduite a toujours été très recommandable et dont les communications ont pour moi beaucoup d'intérêt, j'ai mis vos demandes sous les yeux de Sa Majesté. Lorsqu' elle m'en a fait connaître ses intentions, j'aurai l'honneur de vous en informer.



LXXIII

1813 4 septembre Paris.

(Cartons consul. Bucharest).

Rado Wucsinics au Ministre.

Résigné à l'attente de la réponse de Sa Majesté que Votre Excellence m'a fait espérer par sa lettre du 11 mai dernier, j'attendais avec patience l'effet de ses promesses. Mais aujourd'hui je suis forcé de communiquer à Votre Excellence les nouveaux ordres que je viens de recevoir d'après lesquels je ne saurais hâter assez de me rendre auprès du Gouverneur Général des Provinces Illyriennes pour attendre là les ordres que mes commettants ont à me donner. Ils m'autorisent en même temps à supplier Votre Excellence de me faire donner dix mille francs pour effectuer ce voyage; lesquels dix mille francs seront remis par eux au gouverneur Général aussitôt mon arrivée près de lui. J'espère donc qu'en raison de l'extrême urgence des circonstances, pour lesquelles on me recommande surtout de mettre la plus grande célérité dans l'exécution de ces ordres; c'est pourquoi je supplie Votre Excellence de m'aider à obéir sans le moindre retard en me faisant donner la somme ci dessus, un passeport, et une lettre pour le gouverneur Général.

J'ai aussi communiqué les ordres dont j'annonce la réception à Votre Excellence à M^r le Chevalier Jaubert, qui veut bien les certifier ou au moins d'en écrire lui même à Votre Excellence. J'ose vous assurer que cette absence ne diminuera en rien mon zèle et mon attachement à la France ainsi qu' à la personne de Votre Excellence.



LXXIV

1813 15 septembre Paris.

(Cartons consul. Bucharest).

M^r Jaubert au Ministre.

J'ai l'honneur de transmettre ci joint à Votre Excellence avec une note rédigée d'après les divers entretiens que j'ai eus avec le député Servien Rado Wussinisch la traduction d'une lettre dont l'original m'a été par lui communiqué, et sur l'authenticité duquel je ne puis élever aucun doute. Quelque soit le mérite des prétentions qu'élèvent les Serviens, et quelque difficile qu'il puisse être de faire ce qu'ils désirent, j'ai pensé que cette affaire était en elle même assez importante dans les circonstances présentes pour qu'il fût de mon devoir d'en rendre un compte fidèle à Votre Excellence.

Traduction d'une lettre écrite par Czerni George chef des Serviens, à M. Rado Voussinich à Paris, datée de Topola, près Belgrade le 30 juin (12 juillet) 1813.

Dans les circonstances actuelles nous avons jugé à propos de vous rappeler dans la patrie. C'est pourquoi nous vous recommandons et ordonnons de demander au gouvernement français la permission de partir. Si vous avez besoin d'argent pour vos dépenses, vous pourrez demander en notre nom au Ministre une somme de 10.000 francs, que nous nous engageons expressément à faire remettre à M^r le gouverneur Général d'Illyrie auprès duquel vous attendrez nos instructions et nos ordres. Au surplus nous fondons notre

espérance après Dieu, sur la valeur de nos troupes et sur la haute protection du grand Napoléon.

Votre affectionné

Kara Georges Petrowits

Chef suprême des Serviens.

(Traduit par le soussigné, Maître des Requêtes, premier secrétaire interprète de Sa Majesté l'Empereur et Roi pour les langues orientales. Paris le 15 sept. 1813.

Jaubert/).

Note sur l'état actuel des affaires de la Servie.

D'après toutes les nouvelles qu'on a reçues de Semlin et de Belgrade, il paraît certain que la rupture qui vient d'éclater entre la France et l'Autriche a de nouveau ranimé les espérances des Serviens. Pressés par les Turcs, qu'ils ont battus entre le Timok et la Morava, et craignant que le Grand Vizir dont l'administration semble devenus de plus en plus rigoureuse, ne finisse par les chasser de Deligrad et de divers points importants dont ils sont encore maîtres sur les bords de la Drina et sur ceux du Danube.

Ils sollicitent l'intervention ou plutôt l'appui d'une puissance étrangère intéressée à seconder leurs efforts. La Russie par son voisinage, ses prétentions sur Constantinople, l'analogie des mœurs, de la religion, et même du langage de ses habitants a dû dès longtemps être considérée par les Serviens comme leur protectrice naturelle; mais on sait qu'après avoir pendant tout le cours de la précédente guerre favorisé leur rebellion, elle les a totalement abandonnés lors de la conclusion du dernier traité de Iassi; et la fuite de l'agent Rodofinikin que cette puissance entretenait à Belgrade, avant l'époque dont il s'agit, a suffisamment démontré aux chefs, au peuple, et même au clergé servien combien les promesses des Russes étaient fallacieuses et illusoires.

L'Autriche possède il est vrai de vastes provinces peuplées en majeure partie de transfuges serviens, elle entretient même à sa solde plusieurs régiments de cette nation, et tout semblerait lui faire une loi de la protéger, si d'une part les ménagements qu'elle a à garder avec la Porte ottomane, et de l'autre l'antipathie insurmontable qui régné entre les Hongrois catholiques et les Grecs, antipathie qui s'est accrue par suite des persécutions exercées contre eux sous le gouvernement de Marie Thérèse, ne s'opposaient d'une manière invincible à toute espèce d'arrangement.

Il n'est donc pas extraordinaire que ce peuple essentiellement brave tourne aujourd'hui ses regards vers l'empereur de Français et implore sa haute protection.

Si la nature des relations qui existent entre la France et la Turquie, disent-ils, s'opposent à ce que Sa Majesté favorise publiquement des sujets rebelles, du moins qu'elle nous aide en secret à obtenir de conditions favorables et qu'elle daigne en assurer l'exécution. Sans doute au bout de quelque temps le voile qui couvrira nos relations avec la France sera levé, mais alors il sera facile de nous désavouer et l'inquiétude qu'auront conçue les puissances voisines de voir la France s'immiscer dans des affaires d'une nature si délicate et si importante subsistera toujours.

Cette inquiétude sera telle que la maison de Lorraines voyant les Serviens courir aux armes et se rassembler en plus grand nombre qu'auparavant entre la Drina et la Morava et ignorant si leurs entreprises sont ou non concertées avec la France, supposera qu'elles peuvent avoir pour objet de ravager une partie des pays compris entre la Save et la Drave, et pour résultat du soulever l'Esclavonie, la Sirmie et le Banat, provinces déjà mal soumises et sur la fidélité desquelles le gouvernement Autrichien ne peut compter, ce qui l'obligera de tenir des corps de troupes en observation sur les bords de la Save et sur ceux du Danube.

Or, ajoutent-ils, si une diversion de la nature de celle dont il s'agit pouvait entrer dans les vues et dans la po-

litique de Sa Majesté, cette diversion aurait facilement lieu dans les circonstances actuelles, et acquerrait certainement un nouveau degré d'importance et d'intérêt dans le cas où l'Empereur d'Antriche serait obligé de se réfugier en Hongrie.

Il est certain que les affaires d'une province située au centre de l'Europe, pour ainsi dire sur les confins des possessions de puissances belligérantes, peuplée de près d'un million d'hommes, belliqueux et incapables des astuces grecques, il est certain, disons-nous que ces affaires ne sauraient être indifférentes.

Leur accorder tout ce qu'ils demandent, et leur prêter des secours soit en munitions de guerre, soit en argent, serait sans doute favoriser chez eux des idées d'indépendance et des projets de révolte qui ne pourraient qu'être funestes à leur tranquillité future comme à celle de leurs voisins, mais en considération de ce que cette province est peu éloignée des possessions de Sa Majesté en Illyrie, si l'ambassadeur de France à Constantinople recevait l'ordre d'intervenir auprès du gouvernement Turc pour procurer aux Serviens un arrangement fondé sur des conditions raisonnables, une telle démarche loin d'être désagréable à la Porte, serait probablement de nature à lui convenir, en ce qu'elle lui présenterait l'occasion de terminer d'une manière honorable ses différends avec la Servie, et cette démarche aurait d'un autre côté l'avantage d'attacher de plus en plus les peuples de cette contrée, ainsi que les Esclavons, les Monténégrins et les Illyriens en général aux intérêts de l'Empereur.

Tel est en abrégé l'état actuel des affaires des Serviens, et tels sont les motifs qui peuvent porter Sa Majesté à prendre leurs demandes en considération.

C'est selon toute apparence pour mettre leur député en état de développer et de faire valoir ces motifs, que leur chef suprême Czerni Georges par une lettre dont la traduction est ci jointe, rappelle ce député, le Sieur Rado Woussinitsh, l'autorise à demander au Ministre le prêt d'une somme de 10.000 francs pour subvenir aux dépenses de son

voyage, et lui prescrit de se rendre à Laybach où il recevra des instructions verbales et de nouveaux ordres.

Il semble en effet que la présence d'un tel agent serait plus utile en Illyrie, d'où il pourrait correspondre facilement avec ses compatriotes et tenir le Ministre au courant de l'état des affaires de son pays, qu'à Paris, où les moyens de correspondance lui manquent ou lui sont très difficiles à obtenir. On pense donc qu'il n'y aurait aucun inconvénient à lui accorder les passeports et l'argent qu'il désire et que son Excellence pourrait même ajouter à cette faveur quelque marque de sa satisfaction particulière sur la manière dont ce député s'est acquitté de sa mission.







CPSIA information can be obtained at www.ICGtesting.com

Printed in the USA

LVOW070334160212

268955LV00008B/116/P



9 781160 228442

Kessinger Publishing's® Legacy Reprints

Thousands of Scarce and Hard-to-Find Books

- Americana
- Ancient Mysteries
- Animals
- Anthropology
- Architecture
- Arts
- Astrology
- Bibliographies
- Biographies & Memoirs
- Body, Mind & Spirit
- Business & Investing
- Children & Young Adult
- Collectibles
- Comparative Religions
- Crafts & Hobbies
- Earth Sciences
- Education
- Ephemera
- Fiction
- Folklore
- Geography
- Health & Diet
- History
- Hobbies & Leisure
- Humor
- Illustrated Books
- Language & Culture
- Law
- Life Sciences
- Literature
- Medicine & Pharmacy
- Metaphysical
- Music
- Mystery & Crime
- Mythology
- Natural History
- Outdoor & Nature
- Philosophy
- Poetry
- Political Science
- Psychiatry & Psychology
- Rare Books
- Reference
- Religion & Spiritualism
- Rhetoric
- Sacred Books
- Science Fiction
- Science & Technology
- Self-Help
- Social Sciences
- Symbolism
- Theatre & Drama
- Theology
- Travel & Explorations
- War & Military
- Women
- Yoga

Download a free catalog and search our titles at: www.kessinger.net



ISBN 1160228442



9 781160 228442



SO-BSP-950